

Try
Black Horse
ALE
100 Years of Brewing
experience behind it

The Labor World



Le Monde Ouvrier

Drink
DOW'S ALE
Standard of Strength
and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11, rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Tél.: LANCASTER 5361 — Le numéro: CINQ CENTS PARTOUT

Faisons notre devoir

Lundi prochain, nous célébrerons la fête annuelle des travailleurs. Tous les ans, en effet, la Fête du Travail arrive pour couronner dignement une année d'efforts en vue d'améliorer le sort des classes laborieuses. Au contraire de toutes les autres fêtes légales, soit pour célébrer la fête anniversaire d'un personnage élevé dans la hiérarchie sociale, la Fête du Travail n'est pas une célébration commémorant une victoire quelconque remportée par le Travail organisé, elle est plutôt une solennité qui remet à l'esprit du travailleur le besoin qu'il y a de livrer une lutte toujours plus âpre, plus ardue, plus constante, pour parvenir à corriger les défauts de notre système de salariat.

La Fête du Travail est un hommage rendu aux efforts, aux sacrifices et aux succès parfois des pionniers du mouvement ouvrier qui ont arraché de l'esclavage et du servage une grande portion de l'humanité qui était jadis exploitée au seul profit des classes aristocratiques.

La Fête du Travail est d'institution américaine, ayant été suggérée, pour la première fois, en 1882, par un humble charpentier unioniste, Peter J. McGuire. Avant cette date, personne ne songeait que les travailleurs, qui sont forcés de chômer pour commémorer l'anniversaire de celui-ci ou de celui-là, des événements qui leur sont parfois étrangers, et même pour perpétuer le souvenir de l'exploitation de leur classe, avaient le droit d'avoir une fête bien à eux, leur permettant de se réunir, de se couder, de se connaître et même de se concerter pour établir leurs plans de campagne pour la réussite de leur mouvement en faveur de l'amélioration du sort de leurs semblables.

La suggestion de Peter McGuire parut une des plus opportunes et des plus méritoires. Deux ans plus tard, en 1884, la Fédération Américaine du Travail adoptait la manière de voir du charpentier unioniste et instituait officiellement la Fête du Travail.

Voyant l'ardeur déployée par les ouvriers pour le succès de leur fête, les dirigeants firent alors tous leurs efforts pour faire adopter par les différents gouvernements l'idée de légaliser la célébration de la Fête du Travail et de l'inscrire au calendrier des fêtes légales chômées, en fixant la date au premier lundi de septembre. C'était une époque qui semblait favorable, étant à la fin des vacances et à l'époque des récoltes. Les gouvernements, comme toujours, firent la sourde oreille durant plusieurs années, mais, à la fin, tous consentirent à passer une loi légalisant la fête des travailleurs. Ainsi, le Congrès des Etats-Unis et les législatures des différents Etats de la République étoilée reconnurent-ils maintenant la Fête du Travail. Le Canada, par l'intermédiaire du Parlement fédéral et des législatures provinciales a aussi légalisé notre fête. Ce fut alors un cri de réjouissance des travailleurs et une ardeur nouvelle se manifesta pour faire plus belle encore cette solennisation. Ce fut l'époque la plus glorieuse dans l'histoire de cette fête.

Malheureusement, chez les travailleurs comme chez les autres classes de la société, l'ardeur se soutint dans la lutte et s'éteignit dans la victoire. Ayant gagné ce qu'ils désiraient depuis de nombreuses années, ils se reposèrent sur leurs lauriers et, de plus en plus, la Fête du Travail parut être du domaine exclusif de quelques militants seulement. Les attractions étrangères surgirent comme par enchantement et contribuèrent à détourner les ouvriers de leurs devoirs de trade-unionistes. Les excursions de plaisir, en fin de semaine, prirent subitement le pas sur la célébration ouvrière. C'est ce qui faisait dire à un militant du mouvement ouvrier que la Fête du Travail devrait être fixée non pas au premier lundi de septembre, mais à une date déterminée, quel qu'en soit le jour, pourvu que ce ne soit pas un lundi.

Compagnons de travail, songez bien que la Fête du Travail n'est pas un congé, ni encore moins une journée que vous devez consacrer à des piques-niques ou à des excursions. C'est une journée que vous devez consacrer aux réjouissances en compagnie de vos compagnons de travail. Ou sont les fidèles du mouvement ouvrier, en ce jour? Ils sont dans les rangs de la parade, au pique-nique organisé par le corps ouvrier central. Donc, là est aussi votre place. Vous avez assez des autres occasions, durant la belle saison, pour organiser des excursions ou des visites à l'extérieur. Ce n'est pas la première fin de semaine où il vous soit permis de profiter de trois jours consécutifs pour vous éloigner, et ce n'est pas la dernière. Pour une fois, faites le sacrifice de ne pas céder aux sollicitations de ceux qui cherchent à vous entraîner.

Le Conseil des Métiers et du Travail — ou tout autre corps ouvrier central — ne se donne pas la tâche ardue d'organiser une parade pour le seul plaisir d'en faire publier l'annonce dans les journaux. Non, il a en vue un but plus élevé: montrer à tous que les ouvriers sont organisés, qu'ils sont nombreux et qu'ils savent se tenir unis pour la revendication de leurs droits. A quoi lui servirait de faire tant de préparatifs s'il n'y avait que quelques centaines d'ouvriers qui se rendraient à son appel? A rien du tout. Si tous font comme un certain nombre et disent: "Il y en a bien assez sans moi", la parade sera un fiasco.

Dans la ville de Montréal, les statistiques des unions ouvrières internationales nous apprennent qu'il y a trente-cinq ou quarante mille ouvriers organisés sous la bannière des unions de métiers. C'est le moment, lundi prochain, de faire valoir l'authenticité de ces statistiques. Si les ouvriers voulaient comprendre l'importance de ces statistiques, si les rangs de la parade, ce n'est pas cinq mille ouvriers qui paraderaient dans les rues de la métropole, le 3 septembre, mais bien une trentaine de mille au bas mot; les absents seraient si rares que personne ne se donnerait la peine de les compter. Car, entre nous, quelle peut être l'impression du public, à la vue d'un défilé squelettique: une fanfare de trente-cinq musiciens accompagnée d'un groupe d'officiers et de quelques membres, par exemple?

Toutes les phases de la célébration de la Fête du Travail sont importantes, il faut y mettre toute l'ardeur dont nous sommes capables pour en faire un succès; mais, il faut bien se rappeler que c'est dans les rangs de la parade que notre présence sera la plus remarquée et qu'elle sera le facteur le plus puissant de la démonstration. Ce qui frappe, dans un défilé quelconque, c'est la diversité des costumes, des bannières, des insignes, des fanfares, ainsi que le nombre des manifestants. Connaissant tous ces détails, nous sommes persuadés que tous se feront un devoir et un honneur d'être à leur poste, lundi matin. Que tous répondent à l'appel de leur union et, soyez-en assurés, le succès couronnera les démonstrations de cette journée, la seule qui soit entièrement consacrée aux travailleurs.

S'il faut se dévouer pour la parade, il ne faut pas négliger le côté financier. Le Conseil des Métiers et du Travail tire du pique-nique une grande partie de ses revenus — sinon la totalité — et c'est pourquoi il invite tous les ouvriers unionistes à la fête du Parc Dominion, dans l'après-midi et le soir. Il y a un comité de nommé chaque année pour l'organisation d'un programme varié d'amusements et de concours pour tous les âges, pour tous les sexes. C'est un endroit idéal pour aller terminer la journée et rencontrer vos confrères des autres métiers et fraterniser avec eux. Tout en payant un prix d'admission minime vous procurez à votre famille l'occasion de passer agréablement quelques heures loin des préoccupations journalières, sans compter que vous pouvez avoir la chance de gagner de magnifiques prix.

Cette année, plus que les années passées, il importe de faire beau et grand pour que le souvenir de la Fête du Travail de 1928 reste gravé dans toutes les mémoires. Les ouvriers de la métropole, nous en sommes assurés, n'attendaient pas cette exhortation pour décider de l'emploi de leur journée de lundi prochain; cependant, il faut parfois parler fort et avec sévérité, dire des choses désagréables, pour fustiger la négligence de quelques indifférents dont il faut secouer l'apathie pour qu'ils ne compromettent pas le succès que la grande majorité de leurs confrères s'efforcent d'obtenir.

Qui veut la fin prend les moyens. Amis ouvriers, si vous voulez que vos unions brillent d'un éclat soutenu dans le champ de bataille économique, n'oubliez pas de déployer aux yeux de vos adversaires et de vos amis les forces dont vous disposez pour la lutte. A la guerre, il n'est pas toujours bon de laisser l'ennemi prendre connaissance de nos positions et de nos effectifs, mais, sur le terrain économique, c'est la meilleure démonstration qu'on puisse donner. Donc, lundi, soyez en nombre et à l'heure, au lieu de ralliement et suivez fièrement la parade jusqu'à la fin, montrons que nous ne sommes pas des poltrons et que, si, depuis quelques années, nous avons négligé nos intérêts, nous sommes revenus de notre erreur et prêts à livrer les bons combats à côté de nos officiers qui ne doivent pas être laissés seuls au timon des affaires: il leur faut le concours de tous. Ne mesquignons pas et faisons acte de présence. Nous serons récompensés au centuple d'avoir accompli notre devoir.

R. HACHETTE.

LOGE SAINT-MARIE

Le comité de la Fête du Travail de la Loge Saint-Marie des Wagonniers, désirant faire de cette célébration un succès sans précédent, invite tous les membres à prendre part à la parade. Le lieu de ralliement est à la salle de l'Assistance publique, angle LaGauchetière et Berri, à 8 h. 30 du matin.

Durant la parade, des billets seront

distribués aux membres pour prendre part au tirage de nombreux prix de présence. Il y aura 11 prix en argent donnés par la Loge et quelques officiers.

Après le parcours, les membres paraderont jusqu'à la salle Lavoie, angle Ontario et Champlain, où des rafraîchissements leur seront servis.

Souvenirs de "By-Town"

J'écris de la capitale des Dominions, et mes yeux, en se levant, pour chercher une pensée, comme si c'était un oiseau qui papillerait l'air de sa griffe, se reposent sur une ville fraîche, tirée au cordeau, bien ordonnée et pimpante, telle une fille de parvenu. C'est la "straight line" dans toute sa rigueur. La belle est sagement dans un corset en pierre qui lui donne l'air rigide, compassé, un air d'Anglaise, quoi, l'air de la reine Marie avec son magnifique chapeau à plume. Cette ville, qui s'est développée sous l'aile du gouvernement, une vraie marraïne des contes de fée, a été comblée des dons de la Nature et de la fortune. Sa taille n'est pas celle d'une magnifique ceinture d'azur comme Ville-Marie, consacrée de son bas âge à la Vierge, mais de multiples rubans d'un beau saphir foncé égaient l'ombre que projettent sur elle les bâtisses du Parlement, lesquels occupent tout un pan du ciel et donnent l'illusion de la brume londonienne où se noie sa morgue de dame coquette fière d'être de la race supérieure. L'ennui, le spleen se dégagent de cette beauté froide qu'on admire mais qu'on n'aime pas.

Ottawa n'a pas le charme de Québec et la vue de Montréal. Louis XV, qui disait: "Amenez-moi les femmes que vous aimez sur la rue, sans les laver, sans leur parler, avec le seul parfum de leur féminité", n'aurait pas aimé cette élégante trop tirée à quatre épingles, propre et luisante comme un sou neuf. Québec a des jupons érotiques et Montréal des dessous suspects, mais elles ont une grâce française, un sourire attachant dont les étrangers subissent la séduction. Il est regrettable toutefois que l'on ait laissé défigurer notre métropole par des spéculations, pour faire de l'argent, l'ont rendue grotesque, ces rues de boîtes en formes, comme le haut de la rue Saint-Denis et vingt autres, font de certains faubourgs de Montréal de véritables caernes. Ces escaliers, ces galeries en porcelaine donnent aux maisons l'aspect de colombiers aussi ridicules qu'illogiques dans un pays de neige et de glace. Ces cascades de ces horreurs qui n'auraient jamais dû être tolérées des autorités municipales. On croit volontiers qu'il faut de l'argent pour avoir du goût, et qu'il n'y a de jolies que ce qui coûte beaucoup

de dollars. Mais on se trompe: l'art est à la portée des fortunes modestes et ceux qui veulent construire des logements ouvriers sur un modèle unique, sans souci des styles et de l'architecture, commettent un crime de lèse-esthétique dont les générations à venir subiront la honte durant longtemps. Au fond, ce sont des vestiges du préjugé aristocratique qui toujours domine les esprits. Autrefois, les femmes du peuple ne portaient pas de chapeau et un ouvrier endimanché aurait été montré du doigt s'il avait osé s'affubler d'un complet ou se coiffer d'un chapeau haut-de-forme. Aujourd'hui, dans les pays démocratiques, on voudrait parquer la classe travailleuse en d'immenses arches de Noé qui constituent une sorte de ghetto où grouille une population que les habitants des cottages regardent du haut de leur grandeur.

Le droit à la beauté comme au soleil et à l'amour est incontestable. Nous ne sommes guère dans l'ère des cloîtres et des abbayes. Les hommes, comme les abeilles, ne veulent plus habiter ces alvéoles sombres où la lumière du jour n'ose pénétrer. La chambre et la hutte, si l'on veut, n'auront pas l'apparence de la misère. Pour quelques dollars vous pouvez rendre votre logis avenant. Une vignette qui tapisse les murs, une planche de fleurs vivaces qui poussent tous les ans sans qu'on soit obligé de les semer, une clôture en cailloux, des meubles en bois rustiques transforment votre maisonnette et la rendent désirable.

Les Anglais, il faut bien le leur confier, ont le génie de la décoration économique. Ottawa est la véritable ville modèle. Tout le monde y a l'air coiffé et confortable. Il doit y avoir des pauvres là comme ailleurs, mais ils n'ont pas de livrée spéciale, ni de cases particulières dans des quartiers pour eux seuls. On leur impose l'obligation d'être décents, de ne pas faire tache dans la splendeur du tableau. L'œil des riches n'en est pas offensé, ni leur sensibilité affectée.

Ottawa est une ville puritaine ou plutôt prude. Le soir, sur son "drive-way", on a l'air partout de "veiller un corps", mais on y respire le calme et presque le bonheur. On aimerait y vivre mais plus encore y mourir. On y doit facilement passer du temps à l'éternité. Quand, du

haut de son beffroi, les notes mélancoliques de son carillon viennent mourir dans les eaux claires de l'Outaouais et du canal Rideau, on a l'impression d'être déjà rentré dans son néant. Le dimanche sur tout la joie est concentrée dans les salons luxueux où le père lit son journal tandis que sa fille joue des hymnes, que sa femme exhibe l'ivoire de ses dents qui ne sont pas des quenottes, que son fils accroche le fil de son rêve au sommet des montagnes mauves, le seul cerf-volant auquel il puisse jouer. Le silence n'est peut-être qu'une façade qui dissimule une vie intense, de la cendre jetée sur un feu ardent qui brûle sourdement. Il y a des clubs de tennis où se jouent des parties carrées, qui ressemblent de fort loin aux tennis, des cercles de campagne où l'on plante autre chose que des choux. Il ne faut pas trop se fier aux étiquettes de ce monde fermé: le flegme est le masque de la passion, la morgue celui de l'enthousiasme. Celui qui s'avisait de filer ces époux exemplaires, ces pères de famille attachés au devoir comme un chien à sa niche, aurait peut-être des surprises. Mais c'est déjà beaucoup que d'être capable de revêtir les apparences de la vertu, de boire de l'eau en public et de se toiletter solitairement quand la rue est endormie, et de rouler sous la table sans casser les verres. Ne serons-nous pas ni des villes ni des couloirs, ne serons-nous ni des reins ni des consciences, contentons-nous du visage placide que nous présentons les choses.

Quand vous visitez Ottawa, croyez en cette ville qu'elle se sent puissante du gouvernement, croyez à la candeur de son âge tendre et à l'innocence de ses yeux bleus. Si des éclats de rire semblent sourdre du sol et des murailles en pierre d'Ecosse des bâtisses du Parlement et que la tour du bijou teinte les grottes de la folie, si le cliquetis en sourdine des verres qui s'entrechoquent semblent d'étranges gazouillis d'oiseaux, c'est une illusion d'acoustique. Ottawa est une ville correcte. Cette belle au bois dormant dont le sommeil est un leurre savoureux les yeux clos l'extatique étrecit du prince charmant.

JULIEN SAINT-MICHEL.

L'actionnariat ouvrier

Profitable surtout aux employeurs.

Malgré qu'une augmentation soit constatée dans le volume des parts détenues par les employés dans les industries des Etats-Unis, l'actionnariat ouvrier n'a pas donné à la classe laborieuse une participation accrue dans la direction des entreprises, selon un récent rapport du Bureau des Statistiques ouvrières des Etats-Unis. L'actionnariat ouvrier a été dénoté par le Travail organisé comme une manière indirecte de désintéresser les ouvriers des intérêts de leur union et surtout parce qu'il donne une plus grande emprise aux patrons sur leur personnel.

On n'a pas besoin d'aller très loin pour s'en convaincre. L'autre jour, étant dans un train du Pacifique, je fis la rencontre d'un ouvrier des usines Angus, qui me dit qu'il appréciait beaucoup la proposition du Pacifique Canadian qui lui permettait d'acheter des parts à \$150, (des parts de \$200 environ à la Bourse), que le fait d'avoir une vacance avec salaire, selon la pratique nouvellement établie par les Chemins de fer Nationaux. Il est évident que cet ouvrier donne beaucoup d'attention à la fluctuation des parts de sa compagnie qu'aux activités de son union qui cherche à faire augmenter son salaire. Comme il est sur le déclin de la vie, il ne pense plus qu'à ses actions et à en faire le paiement le plus rapidement possible, pour pouvoir jouir en paix de ses revenus, car, disait-il, "il faut, avant de songer aux salaires des ouvriers, que les dividendes réguliers soient payés, parce que, si la compagnie du Pacifique ne payait pas ses dividendes régulièrement, la compagnie serait bientôt en faillite, les gens retirant leurs mises de fonds aussitôt. Le fait, par le Pacifique de donner des vacances payées à ses employés, avec plein salaire, aurait pour résultat de faire annuler les paiements de dividendes, c'est pourquoi je ne serai jamais en faveur des vacances, même si les unions intéressées en font la demande." C'est clair, et rien ne prouve mieux le flair psychologique des compagnies industrielles qui offrent à leurs employés de leur vendre des actions sur un plan plus ou moins élaboré, par versements. Pris entre leur désir de gagner de l'argent en travaillant et d'en gagner même un peu moins en ne travaillant pas, les travailleurs cèdent vite à la tentation de la spéculation et ils négligent tout ce qui pourrait faire valoir le montant de leurs dividendes, même en perdant de l'argent sur leur salaire.

L'opportunité d'acheter des titres négociables, particulièrement de ceux qui sont cotés en bourse, est un avantage fréquent pour les employés du fait que ces titres ne sont ordinairement pas sur le marché ou parce que la compagnie les vend à des conditions favorables.

La vente des actions aux ouvriers présente de nombreuses occasions de dépenses ou des sacrifices à la compagnie, mais en retour la compagnie espère avoir un personnel plus stable et plus efficace, qui fera tout en son pouvoir pour lui éviter des difficultés financières.

Il est très difficile de se prononcer sur les effets de l'actionnariat ouvrier dans les entreprises en général, car, jusqu'à présent la majeure partie des entreprises qui favorisent la vente des actions aux ouvriers sont des entreprises qui ne reconnaissent pas l'union.

La participation des employés dans la direction de la compagnie se fait rare-

ment sentir. En général, les compagnies, en offrant leurs actions, ne font aucune mention du droit des actionnaires de voter ou de participer autrement à la direction de l'entreprise. Le nombre de parts détenues par les ouvriers n'est jamais assez élevé pour avoir une influence quelconque pour contrebalancer le montant détenu par les capitalistes. Donc, quelle peut être l'influence de leur vote?

Une étude des plans de 20 compagnies qui ont une organisation complète de vente d'actions aux employés montre que pas plus de 41 pour cent des employés se sentent prévus de l'opportunité d'acquiescer des actions, tandis que la majorité des actions sont détenues par les hauts salaires de l'entreprise.

Il est prouvé, par les études des plans d'actionnariat ouvrier, que quel que soit le nombre d'ouvriers qui sont actionnaires et le nombre de parts qu'ils détiennent, leur influence ne s'est pas fait sentir le moins du monde quant à ce qui a trait à la direction de l'entreprise. Tout ce qui saute aux yeux, c'est que c'est un bon moyen pour les compagnies de s'attacher un certain groupe d'ouvriers pour exercer une influence plutôt défavorable à la classe ouvrière, parce que ceux qui ont acquis un nombre d'actions, toujours limité suivant le salaire de l'ouvrier, sont moins enclins à suivre les mouvements que font les unions pour améliorer les conditions de travail et faire augmenter les salaires.

D'un autre côté, tout en supposant que la compagnie soit excessivement généreuse dans son offre, il est avéré que la grande majorité des ouvriers ne sont pas en position d'acquiescer de ces actions, soit à cause de leurs charges de famille ou de leurs obligations financières. Il n'y a donc qu'un certain groupe qui peut se prévaloir du privilège offert et les autres doivent renoncer à s'enrichir vite et bien en se payant des dividendes à même leurs propres salaires.

PROGRESSION ALARMANTE DES PERTES DE VIE

On estime que durant chaque vingt-quatre heures, aux Etats-Unis, 2,300 personnes sont tuées ou sérieusement blessées dans les rues ou sur les routes. L'estimé économique des pertes pour les six premiers mois de 1928 s'élève à \$350,000,000 excluant les dommages légers causés à la propriété. A ce taux présent de l'augmentation, 40,000 vies seront perdues en 1935.

Durant les six premiers mois de 1928, 13,750 personnes ont été tuées et 412,500 sérieusement blessées dans des accidents survenus sur les grandes routes. Au cours de 1927, 26,618 personnes furent tuées et 798,700 sérieusement blessées, soit un total de 835,318 accidents. A ce taux, un nombre approximatif de 27,500 personnes seraient tuées à la fin de 1928. Ces chiffres démontrent que le peuple américain est d'une négligence alarmante tant à la direction d'une automobile que dans la rue où il marche. Cela indique encore que les chars modernes sont trop rapides ou insuffisamment sûrs pour être opérés dans notre système de routes actuel.

Les principales causes des accidents sont produites sur les grandes routes sont le manque de courtoisie et la négligence de la part des chauffeurs d'automobiles et des piétons.

BILLET DE LA SEMAINE

Les mineurs anglais.

L'immigration anglaise tend à se faire de plus en plus rare en notre pays. Voyant la détresse de nos industriels cupides — heureusement qu'ils ne le sont pas tous — les autorités anglaises prises de compassion, ont décidé de nous envoyer une dizaine de milliers de mineurs sans-travail pour que nous les mettions à l'essai dans nos vastes prairies couvertes de blé d'or. C'est un dur sacrifice de la part de notre mère-patrie de se séparer de ses enfants, mais quand on ne peut plus nourrir sa progéniture, quel est le meilleur moyen de l'empêcher de mourir de faim, sinon de lui donner une opportunité d'aller finir ses jours dans les riches colonies d'outre-mer?

Malgré notre grand besoin de colons — non pas d'artisans — nous aurions pu nous dispenser de cette pléthore de mineurs qui, quoi qu'on en dise, ne sont aucunement aptes à cultiver la terre, n'étant même pas qualifiés pour faire les récoltes sous la direction de personnes expérimentées qui constatent qu'il faut perdre beaucoup de temps pour les initier aux méthodes de travail rapides du pays. Dans ce dilemme, les immigrants-mineurs trouvent qu'ils ont raison de se plaindre des salaires qu'on leur offre et ils se jettent dans les villes où, tôt ou tard, ils congestionneront le marché du travail à un tel point que nos ouvriers du pays seront forcés de s'expatrier à leur tour pour leur céder la place ou bien chômer.

Lord Lovat nous reproche d'accueillir mieux les immigrants "serviles" de l'Europe continentale que ceux des Iles Britanniques. Il ne tient pas compte, dans ses remarques, que ces derniers sont des immigrants libres, ayant de l'argent à leur disposition pour leur établissement, tandis que les Anglais sont pourvus par leur gouvernement et le nôtre des moyens de venir s'établir ici. Cela fait une petite différence qu'il faut ne pas oublier.

Les résultats de cette immigration inconsidérée commencent à se faire sentir. Les uns se plaignent des salaires, tandis que les autres se livrent au découragement et se dirigent vers les villes, où ils croient pouvoir mieux se réchauffer. Les dépêches de cette semaine nous apprennent que peu de jours après son arrivée à Eaton, Saskatchewan, Edward Dougan, de Cleveland, Lanarkshire, Ecosse, dans une crise de découragement, s'est passé une corde au cou et, le lendemain matin, son corps fut trouvé se balançant à une poutre de hangar à machines aratoires.

Si c'est le sort réservé aux mineurs débarqués sur nos rives, il eût été cent fois mieux de les laisser chez eux vivre paisiblement de leur fonds de secours-chômage. Quand on veut nager son chien, on dit qu'il a la rage; il ne faudrait pas qu'il soit dit que lorsqu'on veut se débarrasser de ses chômeurs, on les fasse passer pour "de bons agriculteurs". Nous ne nions pas au travailleur la liberté d'aller où il croit le mieux trouver sa subsistance,

La Fête du Travail

Peu d'institutions, au monde, ont rencontré plus d'approbation, et soulevé moins de critique, que l'institution de la Fête du Travail. La raison est que c'est une fête de tout le monde. Cependant, c'est une idée moderne qui l'a fondée. Ni l'antiquité, ni le moyen-âge n'ont jamais songé à glorifier le travail, c'est qu'en ces temps, déjà lointains, nul n'en reconnaissait ni la grandeur, ni la sublimité. Le travail était le lot de l'esclave avili ou du serf honteux, alors qu'il est, en réalité, le lot de l'humanité toute entière. Le travailleur était alors méprisé et repoussé, alors que, de nos jours, c'est précisément celui qui n'accomplit pas le devoir sacré du travail, qui est l'objet d'un juste mépris.

Comment, après des milliers d'années, s'est opéré ce prodige? A quelle force a donc obéi la société civilisée pour changer ainsi, en un demi-siècle, la mentalité des peuples, au point de faire d'un objet de honte et de mépris, un sujet de fête grandiose, de gloire et d'honneur?

La réponse est facile. Autrefois, la liberté n'existait pas pour le travailleur. L'union ouvrière était un délit, que la loi punissait sévèrement. On sait qu'avant 1822, aucune association n'était tolérée parmi les ouvriers. C'est en Angleterre, qu'en 1823, sous le règne de George IV, fut décrétée, par la Chambre des Communes, la liberté d'association pour les travailleurs. De cette époque seulement date l'origine de ces puissantes associations ouvrières qui, de nos jours, couvrent de leur influence bienfaisante le monde civilisé tout entier.

Ce sont elles, en effet, et pas d'autres, qui ont refait en quelque sorte, l'éducation des peuples, qui ont appris à l'humble travailleur à connaître sa dignité, tout en lui donnant les moyens de faire respecter ses droits; ce sont les unions ouvrières qui ont inculqué dans la pensée de l'homme qui peine, que le travail est un devoir, le plus grand et le plus noble de tous les devoirs, et que celui qui l'accomplit a droit à tous les respects. Ce sont les unions ouvrières qui ont institué la Fête du Travail.

A Montréal, l'Union des Cigariers célébra, la première, la Fête du Travail, en 1887. Mais c'est en 1888 que l'idée prit une telle proportion de popularité, que l'année suivante, elle passait sous le contrôle du Conseil des Métiers et du Travail et devenait réellement la fête des travailleurs organisés.

Quarante ans sont passés depuis cette époque! Ceux qui furent témoins de cette fête du travail de 1888, peuvent juger aujourd'hui des progrès immenses accomplis dans notre métropole canadienne, par le Travail Organisé. Aujourd'hui, quatre-vingts unions ouvrières, toutes affiliées au Conseil des Métiers et du Travail, et représentant un effectif de plus de 30,000 membres, défilent en une grandiose procession, par les rues de notre grande et prospère cité canadienne.

Si tous les travailleurs ne prennent pas rang, en ce jour, dans la procession du travail, tous sont de cœur et d'âme avec ceux qui défilent, respectés et honorés, sous les multiples bannières des unions ouvrières.

A la vue de ce spectacle imposant, plusieurs se demanderont peut-être: "Mais quelle fut donc l'œuvre des associations ouvrières depuis ce temps?" Qu'ils regardent autour d'eux! Cette ville aux proportions immenses qui s'élève et grandit comme par enchantement, qui l'édifie? Qui fait fonctionner ces innombrables ateliers, manufactures, usines et chantiers de toutes sortes? Ce sont les ouvriers, dira-t-on. Mais, qui a veillé à ce que ces ouvriers soient équitablement traités, qui a fait augmenter leurs salaires, qui a obtenu de nos gouvernements les justes lois qui protègent les travailleurs? C'est LE TRAVAIL ORGANISÉ, sous la bannière de l'union internationale qui seul a le droit de réclamer le mérite d'avoir accompli ces prodiges. Mais si son œuvre fut grande, dans le passé, l'avenir lui réserve peut-être, avec des luttes plus acerbées, des triomphes encore plus grands.

On murmure quelque part que les unions internationales sont un danger pour les traditions nationales ou religieuses de ce pays. Ce bruit n'a d'ailleurs attiré l'attention de la masse des travailleurs que parce que précisément, il est étrange. En effet, qui songerait à détruire les associations capitalistes, les banques, les sociétés d'assurance, les compagnies industrielles, sous le prétexte qu'elles sont internationales et cherchent leurs capitaux dans le monde entier ou que les membres de ces sociétés, ne pratiquant pas la même religion, s'exposent à perdre, de ce chef, le respect et la vénération que chacun professe pour les traditions de son pays ou ses croyances religieuses.

Ce qui est juste pour les associations patronales l'est avec d'autant plus de raison pour les unions ouvrières, s'il est bon pour celles-ci de ne pas se diviser selon leur nationalité ou leur religion, pourquoi chercher-ont à faire croire aux ouvriers qu'ils sont anti-patriotiques et anti-religieux par le fait qu'ils appartiennent à une union qui recrute ses membres sur le continent américain entier?

Les unions internationales luttent sur le terrain économique exclusivement sans s'occuper de la race, ou des opinions politiques ou religieuses de leurs membres, réalisant que tous ont les mêmes besoins et ont à faire face aux mêmes problèmes sociaux, c'est ce qui fait leur force et c'est pour cela même qu'elles marchent de succès en succès.

En ce jour de la Fête du Travail, rappelons-nous notre belle devise: "Unis nous résistons, divisés nous tombons!"

SOCIUS.

mais nous ne croyons pas qu'il faille les exposer aux horreurs de la misère inutilement. Si on ne peut leur trouver de l'emploi, qu'on les laisse en paix. A chacun son métier et les vaches seront bien gardées.

RAOUL HEBERT.

BORAH EST REPROUVE

Declaraient que le compte rendu édité d'après l'almanach des adresses publié par la maison John Lovell and Son, Ltd., et la population du Grand Montréal est évaluée à 1,176,461.

La population de Montréal qui était en 1927 de 989,835, démontre une augmentation de 42,550. La population du Grand Montréal qui était, l'an dernier, de 97,398 démontre une augmentation de 46,678.

Le Grand Montréal comprend la ville de Montréal, Lachine, Ville Lasalle, Longueuil, Montréal Est, Montréal Sud, Montréal Ouest, le village de Hampstead, la Ville Mont-Royal, Outremont, St-Lambert, Ville St-Laurent, Ville St-Pierre, Verdun et Westmount.

LEUR TRAVAIL NE VAUT PAS \$4.00 PAR JOUR

Winnipeg, 28. — Les locaux de l'Immigration arbitrent 27 moissonneurs britanniques qui sont revenus dans la ville et qui refusent d'accepter les salaires que leur offrent les fermiers. Ils déclarent que ceux-ci ne tiennent pas leurs promesses de les payer \$4 par jour pour les travaux de la récolte. Ils ont aussi parlé de salaires de \$1 et \$2 sur certaines fermes, mais de leur côté deux agriculteurs, MM. O. B. Parkinson et Geo. S. Field, ont donné leurs raisons, qu'ils ne pouvaient donner des salaires aussi élevés à des hommes qui sont totalement inexpé-

mentés et que déjà le battage leur avait coûté assez cher par suite de l'inexpérience des moissonneurs. Ils avaient cependant payé cinq hommes pendant deux jours sur la base de \$3.50 par jour.

M. Parkinson a dit que les hommes étaient très solides, sains et présentant bien, mais que leur travail ne valait pas \$4 par jour, car il fallait tout leur montrer. Ceux qui étaient restés dans les places qu'on leur avait données avaient appris le travail et gagnaient maintenant \$4 par jour.

LA TOURMENTE ELECTORALE AUX ETATS UNIS

Il y a un an, le Canada célébrait avec grande solennité, l'anniversaire de la Confédération, lequel événement date de soixante-un ans et le Canada depuis cette époque a fait des progrès qui ont attiré l'attention de l'univers. Comme nous sommes encore en saison de célébration, il semble qu'il y a une autre phase de notre vie nationale laquelle nous ne pouvons que trop apprécier.

Au sud de nous, un peuple de quelque 110 millions de population est à la veille d'entrer dans une période de troubles politiques. A tous les quatre ans renait cette excitation, qui amène l'incertitude dans les affaires et les plans nationaux et qui dure de juillet jusqu'à la date finale d'élection en novembre.

Le peuple de ce pays ne peut qu'apprécier avec justesse que notre système quoiqu'en certains temps amène un peu d'incertitude, est de beaucoup préférable. Nos élections se basent sur une plus longue période et le renversement de gouvernement crée moins de troubles dans les affaires et l'industrie. Quoique nous ne soyons pas toujours en sympathie avec la politique d'un parti ou de l'autre, notre progrès national semblerait augmenter par suite des longues périodes de certitude raisonnable.

Toutefois, ce ne sera qu'en novembre que nous connaîtrons les résultats de cette élection présidentielle, et l'avenir nous dira de quel parti, républicain ou démocrate, nous devons nous attendre le plus pour l'expansion commerciale du Canada.

C'est un de mes premiers dogmes, qu'il faut amuser les jeunes gens afin qu'ils ne s'amuse pas. — J. DE MAISTRE.

M. Léon Turcotte

Bien malade à l'hôpital. Mauvaise digestion. Trois mois au lit. Pilules Moro.

Depuis 12 ans n'a pas souffert une seule journée.

"J'étais bien malade; depuis trois ou quatre ans que je souffrais, les deux médecins que j'avais consultés m'avaient dit que le mauvais état de mes reins était la cause de toutes mes souffrances. J'ai aussi été traité à l'hôpital et revenu chez moi j'ai encore été trois mois au lit. Je ne me tenais plus de faiblesse et j'étais méconnaissable tant j'étais amaigri. Pour refaire mes forces j'avais essayé beaucoup de médicaments, mais sans beaucoup de succès. A la fin ayant employé les Pilules Moro, j'en étais à la sixième boîte lorsque je constatai un peu plus de vigueur, un appétit plus régulier et une digestion plus facile. J'ai alors eu confiance que ce remède rétablirait ma santé, j'ai continué de l'employer, ses effets étant de plus en plus encourageants. Je suis convaincu aujourd'hui qu'aucun autre médicament n'aurait eu de résultat plus satisfaisant pour moi. Depuis douze ans que j'ai employé les Pilules Moro je n'ai pas eu à souffrir une seule journée. Si j'étais malade de nouveau je reprendrais les Pilules Moro".



PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance, par les hommes de tout âge, dans les cas de:

Maux de reins, Epilepsie, Rhumatisme, Maux de tête, Mauvaise digestion, Manque d'appétit.

CONSULTATIONS GRATUITES: Les hommes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses) à nos bureaux No 1570, rue St-Denis. Que ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO.

Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte. 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

Cie Médicale Moro, 1570, rue St-Denis, Montréal

PILULES MORO

Le Coin des Unions locales

OUVRIERS EN CONFECTION

Les ouvriers canadiens-français en confection de vêtements d'hommes, local 115, ont tenu une importante assemblée cette semaine, à la salle Prince-Arthur, où un rapport complet sur la grève fut présenté. Les travailleurs en confection s'attendent à un règlement d'un jour à l'autre. Des préparatifs sont également faits pour que les travailleurs de cette branche assistent tout au long à la parade de la Fête du Travail.

TRAVAILLEURS EN CHAUSSURES

La dernière assemblée du local 266 des travailleurs en chaussures de l'Union internationale de la B. & S. W. Union tenue ces jours derniers, sous la présidence du confrère Lionel Thibault, fut une assemblée très importante à en juger par les questions importantes qui furent discutées et des nouveaux pro-

jets qui furent mis à l'étude pour le bien de l'organisation. Cinq nouveaux aspirants ont été admis dans l'Union. Le comité exécutif a soumis à l'assemblée son rapport sur le paiement des réclamations de bénéfices en maladie. Un rapport du travail confié à M. C. McKercher fut également soumis par celui-ci à l'assemblée.

Le local 266 fait appel à tous ses membres d'assister à la parade de la Fête du Travail afin de démontrer à ses adversaires que les travailleurs en chaussures sont plus forts que jamais, et que l'harmonie la plus complète règne dans leurs rangs.

CONSEIL JOINT DES TRAVAILLEURS EN CHAUSSURES

Le Conseil conjoint No 17 des travailleurs en chaussures a tenu son assemblée régulière lundi. Les délégués du Conseil ont siégé en comité pour l'organisation de la Fête du Travail. Le Conseil

veut surpasser l'organisation des autres années et compte donc sur la présence de tous. Les cordonniers seront accompagnés d'une fanfare et auront un char allégorique. Après la parade, il y aura réception dans les salles pour ceux qui y auront pris part. Comme les Cordonniers auront une équipe pour le concours de souage à la corde, on espère que tous les membres iront l'encourager par leur présence au parc Dominion, dans la soirée.

Le départ pour aller rejoindre les rangs se fera des quartiers généraux, 1331, rue Sainte-Catherine Est, à 8 h. 15 du matin.

VOTES DE SYMPATHIES

Lors de sa dernière réunion, le local 266 a voté des résolutions de sympathies à l'adresse du confrère U. Lescarbeau, pour la mort de sa femme et pour le confrère M. Monette, pour la mort de sa mère et de Mme Jos. Bélisle, pour la mort de son mari, conf. J. Bélisle.

APPEL AUX EMPLOYES DE TRAMWAYS

L'Association des employés de tramways de Montréal, division 790, ne veut pas tirer de l'arrière cette année pour la célébration de la Fête du Travail, elle veut briller au premier rang. Elle veut démontrer par ce fait qu'elle est plus forte que jamais et qu'elle compte un très grand nombre de membres. Elle fait donc appel à tous ses membres d'être présents et de prendre une part active à la grande démonstration du 3 septembre prochain.

M. Philias Presseault, représentant de la Division St-Denis et organisateur en chef de la Fête du Travail pour les employés de tramways, fait un vibrant appel à tous les membres et leur demande de faire leur devoir en cette circonstance afin de démontrer au public de la métropole le degré de solidarité qui existe parmi les employés de cette union.

Après le défilé, il y aura réception au No 1079, rue Berri, et tous sont cordialement invités.

CHEZ LES RELIEURS

L'Union internationale des Relieurs, local 91, entend faire belle figure, cette année, au défilé de la Fête du Travail. Le comité de l'union a pris les dispositions suivantes pour faire de cette célébration un succès sans précédent. Avant et après la parade, des rafraîchissements seront servis aux salles et des insignes-souvenirs seront distribués aux membres. Durant la parade on distribuera à ceux qui feront le parcours des cigares, cigarettes, et à chacun deux billets qui les admettront à la fête du parc Dominion dans l'après-midi. Ces billets donneront droit au tirage de \$35 le soir de la fête.

Au lieu du défilé de la parade, le local fera le tirage de trois prix: 1er, trois mois de contribution; 2e, deux mois de contribution; 3e, un mois de contribution.

Les membres et les confrères du métier sont priés de se rendre pour 8 heures du matin, à la salle de l'union, angle Craig et Saint-Laurent, pour former les rangs.

CHARPENTIER EN FER

A leur assemblée tenue vendredi soir, les charpentiers en fer ont décidé de prendre part à la parade de la Fête du Travail. Le local 307 a commencé l'enregistrement des concurrents parmi ses membres pour la participation aux jeux qui auront lieu au parc Dominion, dans l'après-midi.

D'après le rapport de l'organisateur, l'activité semble renaitre dans le métier, et tous les membres sans travail ou dont la position actuelle ne leur donne pas satisfaction pourront facilement obtenir un meilleur emploi à des conditions très rémunératrices, en s'adressant au bureau de l'Union locale No 307 des Charpentiers en fer.

ETUDE SUR L'EFFICACITE DE L'OUVRIER AU CANADA

M. le professeur H. Mitchell, de l'Université McMaster, Toronto, pour suit dans "L'Industrial Canada", le travail de juin, sa série d'études sur les aspects divers de l'industrie au Canada. Trois facteurs ont contribué à l'augmentation de la productivité de la main-d'œuvre au cours des dernières années, notamment: (1) le perfectionnement des appareils mécaniques; (2) l'élévation du niveau général d'éducation chez l'ouvrier moderne comparativement à son prédécesseur; (3) l'amélioration des conditions de travail, dont l'effet a été d'améliorer le niveau de santé du travailleur, de diminuer la fréquence des accidents et de réduire la perte dans les procédés de fabrication.

Le professeur Mitchell base ses calculs sur des données relatives à la valeur de la production annuelle, tirées de recensements décennaux successifs, les statistiques ainsi obtenues étant ajustées en recourant aux indices de prix. Voici un sommaire des conclusions qu'il tire:

(1) Accentuation de 15.5 pour 100 dans la valeur de rendement de l'ouvrier individuel, ou accroissement annuel moyen de 1.55 pour cent, de 1890 à 1900.

(2) Accentuation de 58.5 pour cent du rendement individuel, ou—accroissement annuel moyen de 5.85 pour cent—, de 1900 à 1910.

(3b) Accentuation de 7.3 pour cent du rendement individuel—accroissement annuel moyen de 6.7 pour cent—, de 1910 à 1920.

(4) Accentuation de 52.8 pour cent du rendement individuel—accroissement annuel moyen de 8.8 pour cent—, de 1920 à 1926.

M. Mitchell insiste cependant qu'il y a encore beaucoup à faire avant qu'il soit possible d'établir avec exactitude la productivité de la main-d'œuvre. Il recommande de suivre dorénavant dans les enquêtes de ce genre les directives observées par le Dr Woodlief Thomas, du Federal Reserve Board, à Washington, dans les études analogues poursuivies aux Etats-Unis, savoir:

(1) Analyse plus détaillée du volume physique du rendement individuel, ce qui permet de s'écarter de la méthode moins fidèle des valeurs rectifiées que nous avons été jusqu'ici forcés de suivre.

(2) Exposé précis de la relation qui existe entre l'accentuation du rendement et la diminution des heures de travail. Pratiquement aucune tentative n'a encore été faite au Canada touchant ce problème, qui est cependant très compliqué.

(3) Etude de la relation qui existe entre la force motrice utilisée—particulièrement l'électricité—et le rendement. Cette étude est possible et serait probablement très utile.

(4) Etude détaillée du rendement par industrie. La chose est tout à fait possible et ses résultats seraient très intéressants et utiles.

ASSEMBLEE DU COMITE DE LA FETE DU TRAVAIL

Demain matin, dimanche, il y aura une assemblée spéciale du comité de la Fête du Travail et de tous les commissaires-ordonnateurs des unions locales affiliées au Conseil des Métiers et du Travail, dans le bureau du secrétaire du Conseil, M. J. Pelletier, 3 rue Craig Est, chambre 22. On procédera aux derniers préparatifs de cette grande fête. Des instructions finales seront données aux commissaires-ordonnateurs.

AU PARC DOMINION

Le soir de la Fête du Travail, au parc Dominion, à 8 heures, quatre équipes au moins se feront la lutte dans le concours de souage à la corde. Elles représenteront les Wagonniers d'Amérique, loges 606 et 1238, le Conseil conjoint de l'Union des Cordonniers et le local 144 de l'Union des Plombiers. La coupe du Monde Ouvrier est maintenant détenue par le local 606 des Wagonniers, qui l'a gagnée deux années consécutives. C'est donc dire que la lutte promet d'être chaude, car si la coupe est gagnée par le même local, cette année, elle devient sa propriété exclusive.

Il y aura aussi un concours de souage à la corde pour plusieurs équipes composées des femmes de membres d'unions. On s'attend à ce qu'il y ait au moins trois ou quatre équipes qui se disputent les prix offerts pour ce concours nouveau. Le programme sportif de l'après-midi consistera en courses de toutes sortes pour jeunes et vieux, pour lesquelles des prix de valeur nombreux seront donnés aux heureux gagnants.

CONDITIONS GENERALES DE TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE

Le Bureau féminin du département du Travail des Etats-Unis a fixé un certain nombre de conditions générales destinées à réglementer l'emploi des femmes dans l'industrie aux Etats-Unis. Ces conditions sont énumérées dans un article par Mlle Mary Anderson, directrice du Bureau, paru récemment dans le "Personnel Journal", publié par la Personnel Research Federation, de New-York. Mlle Anderson déclare que les travailleuses représentent le cinquième de la collectivité des travailleurs employés dans l'industrie aux Etats-Unis, et que environ deux millions de celles-ci sont mariées. Les standards suivants ont été originalement élaborés, durant la période de la guerre de 1914, par une commission composée de patrons, de travailleurs et de fonctionnaires gouvernementaux experts, et il ressort de leur application depuis la guerre qu'ils ont contribué à améliorer la santé des travailleuses ainsi que les relations avec la direction, et à éliminer la fatigue industrielle et les inquiétudes:

1. Rétribution égale pour travail de même nature, sans égard au sexe ou à la race.

2. Journée de huit heures; demi-journée de congé le samedi et un jour de repos par semaine de travail.

3. Période minimum de trente minutes pour la consommation de chaque repas.

4. Période de repos de dix minutes au milieu de chaque demi-journée de travail, sans augmentation de la durée de journée régulière de travail.

5. Pas de travail entre minuit et 6 heures a.m.

6. Locaux propres, tout particulièrement les planchers afin de prévenir les chutes dues aux glissades.

7. Illumination suffisante, mais non éblouissante.

DEMANDEZ

LA BIÈRE POPULAIRE

ASK FOR

THE POPULAR BEER

MOLSON

Brassée à Montréal depuis 142 ANS

Brewed in Montreal since 142 YEARS

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 417 Ontario Street East. President, J. T. Foster, 747 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, J. A. Pelletier, 3 Craig Street East.

ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL — To promote the interests of the Allied Union Label (which can be had in either the French or English language). — The following organizations comprise Council: Typographical Union, No. 178; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 145; Printing Pressmen and Assistants' Union, No. 62; Bookbinders' Union, No. 91; Photo-Engravers' Union, No. 9; Stereotypers and Electrotypers Union, No. 91; President, Thomas Black, Vice President, A. F. Richard, Recorder, J. Pelletier; Secretary, Treasurer, James Philip, Room 2, 248 St. James Street; Executive, G. Branello, G. Vallières, J. Currier; Auditors: J. R. Moore, Jos. Patry, A. Query.

TYPOGRAPHICAL UNION No. 178 — Meets every first Saturday at No. 248 St. James Street. Thomas Black, President; 808 Wisconsin Ave. Outremont; James Philip, Secretary-Treasurer, 248 St. James Street. Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m.; Saturday: 9 a.m. to 1 p.m.

INTERNATIONAL BARBERS' UNION — Local 455 — Meets 1st and 3rd Wednesday, at 839 St. Lawrence Blvd., at 8 P.M. President, B. Melnick; Secretary-Treasurer, K. Slousky, 1474 Colonel Avenue.

CONSEIL DE DISTRICT DES CHARPENTIER-MENUSIER D'AMERIQUE — Président, Arthur Martel; vice-président, W. H. Warren; secrétaire-archiviste et financier, J. E. C. Racette; trésorier, F. Elkin. Bureau: de 800 a.m. à 5:00 p.m., No 417, rue Ontario Est. Téléphone: Est 0740. Assemblée tous les mercredis, à huit heures du soir.

8. Ventilation adéquate. Elimination de la trop grande chaleur, de l'humidité, de la poussière et des gaz.

9. Dispositifs de protection. Protection contre le feu et autres dangers.

10. Mise à la disposition de chaque employé d'une chaise construite de façon à lui convenir et appropriée à la nature du travail exécuté. La travailleuse ne doit être ni constamment assise ni constamment debout.

11. Eau potable dans un endroit accessible; gobelets individuels ou robinet sanitaire.

12. Salles de toilette sanitaires et d'accès facile—eau chaude et eau froide, savon et essuie-mains individuels.

13. Salles d'aisance sanitaires—une par quinze employées.

14. Vestiaires et salles de repos.

15. Réfectoires séparés—mets servis chauds là où possible.

16. Exclusion des femmes d'aucune industrie, sauf s'il est établi que le travail dans une industrie particulière offre plus de dangers pour les femmes que pour les hommes.

17. Discontinuation de la pratique du travail domiciliaire.

Le Bureau de plus, recommande la création dans chaque établissement d'un service du personnel, qui serait responsable du choix de l'assignation, du changement et de la substitution des employés, ainsi que de l'application de conditions de travail appropriées. Toutes les questions intéressant les travailleuses de l'établissement seraient soumises à une femme de compétence reconnue.

L'APPEL DES MONTAGNES

C'est à cette saison-ci de l'année que les montagnes possèdent leurs plus puissants attraits, qu'elles nous invitent avec le plus d'insistance à aller nous y reposer et refaire nos forces, loin des grands centres, au milieu de leur atmosphère parfumée de l'odeur des pins et des fleurs sauvages. Elles offrent des amusements variés et agréables: vie de camp, ascensions, pêche, bains, etc.

On trouve dans les Laurentides un grand nombre de superbes endroits de vacances où les jours sont pleins de deux plaisirs et les nuits fraîches et vivifiantes. Logement à prix raisonnable, pêche, bains, canotage à tous les endroits, dont les plus jolis sont d'accès facile par le Canadian National.

Pour détails complets s'adresser à tout agent du Canadian National ou au Bureau des Billets en Ville, 384, rue Saint-Jacques, MAin 4731.

La Fête du Travail ne vient qu'une fois par année, mais l'occasion de demander les produits portant la marque syndicale se présente tous les jours.

L'école la plus nécessaire pour les enfants est celle de la patience. — JEAN PAUL RICHTER.

On s'incline devant l'intelligence; on s'agenouille devant la bonté. — CAR-MEN SYLVA.

Province de Québec, District de Montréal. No 30988.

COUR SUPERIEURE

DAME ETHEL LEVINE, de Montréal, digne autorité par ses présentes, épouse de JACOB SHERMAN, de Montréal, a fait une demande de séparation de biens de son époux, Jacob Sherman, le 3ième jour d'août 1928.

DAVID M. NOTKIN, Procureur de la requérante. 33-37 inc.

BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Sous le contrôle du Gouvernement du la Province de Québec

FRANCIS PAYETTE, Surintendant

Entrée des hommes: 8 rue St-Jacques.

Entrée des femmes: 61 Notre-Dame E.

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m.

Tél.: Dépt. des hommes: MAin 2132

Tél.: Dépt. des femmes: MAin 2132

Nous plaçons gratuitement les hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Ouvriers appartenant à tous les corps de métiers: Dans les fabriques, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, bonnes places pour domestiques, hommes et femmes. Ingénieurs, Chauffeurs, Débardeurs et Terrassiers, Commis et Sténographes. Les propriétaires et les agents des chantiers sont tout spécialement invités à présenter leurs demandes au Bureau Provincial.

TOUJOURS AU PREMIER RANG!

Prime par la Force et par la Qualité!

Dow

Old Stock Ale

Mûrie à Point

The only biling
paper in the Pr
Quebec. The mos
medium laborers
had.

14th Year — No. 35

Labor D

By FRANK
Secretary, American F

National holidays in America cal
history. Labor Day is an exception
The first Monday in September i
particular advance by wage workers
problems, their triumphs and their

Labor Day is a milestone that m
human dignity and worth.

Labor Day is an American instit
McGuire, union carpenter, in 1882.
Federation of Labor in 1884, and ha
gress and by State legislatures in tl
and Provincial Parliaments in Cana

European workers copied the ide
form through their May Day politica

Our unions were born of the r
nation-wide scope of this voluntary
and women is proof that there are d
Two questions of major interest
are the misuse of the injunction writ.
Labor will carry its opposition to th
campaign in the United States. Can
gress will be asked to state their posit
beings who work for wages with a
laws of trade.

Labor power is the ability to pro
This power is distinct from the prod
able from a human being. It involve
—elements wholly lacking in Labor
erty—that should be protected by th
of such property has no remedy at la

By refusing wage workers fonda
izens, the injunction judge rejects g
court of conscience that is subject to
look.

The injunction process is necess
tion. The workers, however, insist th
and not to curtail human rights, and

The workers will continue their
fident that an enlightened public of
the comparative few who profit by ec
in our governmental theory be w

The mechanization of industry is
economic field. Observers agree wi
engined."

We are producing more than we
shorter hours appear to us to be th
will continue to emphasize the impo
urging the doctrine of self-help, orga
wage workers, regardless of race, sex

What is to be, I

By GEORGE I
President of the Printing Pressmen and

The most important situation con
fronting the labor movement in Ame
ria today is the question as to whe
ther we shall have war or peace in in
dustry. It is the most important ques
tion, not because we fear the results o
war or fear the results of peace, a
but rather because of the uncertainties
existing as to what course we shall
pursue.

Obviously, prosperity and stability
of industry means more to the employe
than it does to the employer beca
cause there are more employees de
pendent upon industry's existence, ti
hence it is not too much to say that
the workers should be the leaders in a
campaign to eradicate misunderstand
ings and uncertainties that undermine
industrial prosperity.

The losses in productivity accruing
from uncertainties as to the status of
the workers in industry is infinitely
more costly than an actual fight. It
is not possible for a man to give his
best talents to his profession if he is
in doubt as to the tenure of his posi
tion. If he is laboring under the pos
sibilities of being locked out or being
called out on strike, of course he isn't
going to give generously of his inge
nuities, physical and mental, to the
business in which he is engaged and in
a measure this principle is applicable
to the employer's position; he, being
in possession of the capital, hesitates
in investing for expansions, improvements
and meeting depreciations if he is in
doubt as to the continuity of the busi
ness in which he has and is called
upon to invest money.

Peace Better Than War

The writer prefers peace to war; we
have practiced peace and we have
found it more profitable to the mem
bership of the International Printing
Pressmen and Assistants' Union of
North America than that which ac
crued by spasmodic wars with the
employers of our industry who are en
gaged with us in developing business.

The writer, believing in the value
of peace and repudiating war, sup
ports the principle of civilization and
arbitration. There is no more excuse
for warfare in industry, if the princi
ple of collective bargaining and the
machinery for conciliation and arbitra
tion is set up so that facts and truth
can be ascertained, than there is in sug
gesting that our form of government
in the United States is all wrong, and
for the reasons as stated in the fore
going it is my judgment that in every
industry of America outstanding em
ployers and representatives of organ
ized labor should proceed in an effort
to set up the machinery for concilia
tion and arbitration through which the
truth and the actual truth might be
ascertained and applied, and with it a
definite commitment by the parties to
the elimination of war and the substi
tution of the use of the mind and the
intelligence that both sides possess.

Energy for Cooperation

Remove by the course indicated in
the foregoing, the apprehensions of
the hour and the day and you will see
increased productivity in America; you
will restore trade affection and pride; w
men of all walks of life will give more

The Labor World



Le Monde Ouvrier

Le seul journal ouvrier
bilingue de la province de
Québec. La meilleure arme
entre les mains des travail
leurs.

AMEDI, 1er SEPTEMBRE 1928 — MONTREAL — SATURDAY, SEPTEMBER 1, 1928

PRICE: 5 CENTS

John Thomas Foster

President of the Montreal Trades and Labor Council. A Veteran Captain in Labor's
Army, Respected and Admired by Workers and Employers.

By BERNARD ROSE

The name of the President of the
Montreal Trades and Labor Council,
appears very frequently in the reports
of labor and other meetings. John T.
Foster is as well known by reputation
to hundreds of thousands of Montreale
ers, as the men at the head of big
institutions and whose names are
household words in this city. He is no
doubt pictured by those who have
never met him personally, as a man of
big build, and inflexible determina
tion. Many of those who know him
solely through the reports of his activi
ties, would possibly be surprised to
learn, that he is short in stature,
stocky in build, blue eyed, ruddy faced
and entirely different from the concep
tion which the average person has of
a trade union leader. Since his teens,
he has been identified with labor's
cause and has been one of the very
prominent leaders of the international
trade union movement. He belongs to
what is now known as the right wing
of organized labor. He believes in
building up the labor movement,
along the lines laid down by the late
Samuel Gompers, and adhered to by
his successor, the present head of the
American Federation of Labor, Mr.
William Green.

Though he is at all times an advocate
of free speech and is tolerant of opi
nions, even where they are strongly
opposed to his own, he does not flinch,
but outspokenly denounces those who,
professing to be labor's friends, think
that the first step towards bringing
about the proletarian revolution, is to
eliminate the leaders at the head of
the international movement and by so
doing, demoralize and disrupt it, sub
stituting for it, the organization and
system fervently and fanatically ad
vocated by those, who want to im
mediately abolish capitalism and bring
into being, the communist form of
Government.

Mr. Foster has had more than one
tilt with these vehement disciples of
the revolutionary movement. Seldom
did he come out second best. What he
had to say, was said bluntly and with
out any circumlocution or hesitation.
His critics know where he stands. His
attitude and frankness has at times,
awakened the hostility of the element
that politically and economically dis
agree with him. Nevertheless he has
triumphed and been honored by re
lection to the offices that he has
held for several years. He is fore
most in stressing the workers' right
to consideration and justice.

When meeting the heads of govern
ments, he expresses himself in a man
ner that leaves no doubt as to what
his views are, and what the workers
are entitled to as productive members of
society. He has taken a very active
part in every movement or agitation
organized to secure redress of griev
ances, and the righting of wrongs.
He is admired and trusted by mem
bers of the Governments he approaches
for his fearlessness and transparent
sincerity.

John T., as he is popularly and af
fectionately called, by his colleagues
and fellow workers, can always be
relied upon to respond to any call,
where his services can be of some va
lue and advantage to the movement
and cause to which he has devoted the
whole of his life. Montreal has reason
to be proud of John T. Foster. During
the whole of his career, he has reflect
ed credit upon it. Even when crossing
swords with those whom he was forced
to fight, he did so in a manner that
left no bitterness, but on the contrary,
secured respect for him as a fair fight
er. Scarce any gathering of import
ance takes place without Mr. Foster
being invited to attend as a represen
tative of Labor. Although the aver
age employer and politician, is apt to
regard the labor leader with a certain
amount of suspicion and fear, those
who have met John T. Foster, said that
they found him to be a reasonable
man, understanding conditions and
willing to make concessions or com
promise, where such concessions or
compromise were calculated to ben
efit the workers, without their suffer
ing any prejudice.

When a labor leader has won the
confidence of the employer, although
at all times watchful of the workers
interest, he can be said to deserve the
respect and admiration that we accord
to him or those who, laboring in what
they consider a righteous cause, have
been successful in securing recognition
for the class or group, which, but for
the tenacity of their leaders and spok
esmen, would still be oppressed and
exploited. What makes him an opponent
worthy of one's steel, is that where he
is convinced that he is right, no amount
of cajoling or threatening will make
him recede from his position. What is
still more surprising, and the greatest
tribute that can be paid him, is, that
the majority of the workers whose
confidence he enjoys and who swear by
him, are of a language and faith other
than his own. To achieve an enviable
distinction of this kind, demonstrates
that not only does he inspires his fel
low workers with confidence in his
integrity and loyalty to the principles
and ideals of the movement, but must
possess qualities enabling him to con
tinue holding the prominent position in
the labor movement which he does to
day.

Mr. Foster first saw the light in Can
ada's metropolis, on October 22, 1874.
Eight years previously, his parents
came to Canada, his father being a Col
Sergeant in the 23rd Royal Welsh Fus
iliers. His mother was likewise of
English birth and came from the good

old city of Bristol. We can thus under
stand why Mr. Foster has that liking
for order and sense of duty which char
acterizes all his actions.

It will no doubt be a revelation to
those who know Mr. Foster personally,
or by reputation, to be told that he is
entirely self educated. He never at
tended any school, but acquired a pro
found knowledge of men and things,
as a result of his determination, to get
the best that such opportunities as
were within his reach, afforded. Not
withstanding his having been denied
what at one time was a privilege, and
is now regarded as the right of every
child, to wit—a common school educa
tion, he can hold his own in debate and
discussion with not only shrewd busi
ness men, but the graduates of univer
sities.

His first job was that of a cash boy
in the now extinct firm of S. Carsley
and Company. He left this position to
work as a newsboy on the Canadian
Pacific Railway. Deciding that non
descript jobs were not calculated to
enable him to make a career for him
self, he made up his mind that he would
like to become a machinist and was
apprenticed to the Q. and O. Railway
Equipment Company. After completing
his apprenticeship, he continued in its
employ for some time, and left it to
work with the Monoline Company and
the C. P. R.

John early made up his mind, that
he was going to be a good union man.
From the moment that he joined the
union in December 1899, he never
wavered in his belief, that the trade
union, was the best means to assure
the wage earner not only an adequate
wage and proper working conditions,
but the respect he was entitled to from
the employer and his fellow citizens
generally, as a productive member of
the community. His first office, was
that of Recording Secretary. He was
also a member of the Shop Committee.
His fellow members, finding that he
not only had ability, but was extren
ely tactful, decided that he had all the
qualifications required by one whom
local unions appoint as business agent.
until 1922. During this period, he was
active when and wherever, he could in
any way lend a hand, to assist local
unions either of his own or other crafts.
He could always be depended upon to
give of his best.

Once his reputation as an organizer
and leader was established, he was
asked to accept other important offices
in the movement. It was thus that he
became Secretary Treasurer of the
Organized Federated Trades of rail
road employees on the C. P. R. system.
He was a member for several years of
the Provincial Executive of the Trades
and Labor Congress of Canada. He
likewise acted as General Organizer of
the International Machinists Union for
a few years. As president of the
Montreal Trades and Labor Council,
he has held office since 1912. He was
elected Vice President of the Trades
and Labor Congress of Canada in 1922,
and has been re-elected at each succe
ssive convention since that date. As
already mentioned, whenever Govern
ments or prominent associations
decided that labor was entitled to re
presentation, it was generally Mr.
Foster who was chosen to represent
the workers. He acted as labor's re
presentative on the Compensation
Committee; The Daylight Saving As
sociation; the Safety League and the
recently appointed Health and Hygiene
Commission to study conditions throug
hout the Province. He was also a mem
ber of the committee specially appoint
ed to inspect theatres in Montreal. Mr.
Foster has been very prominent as a
member of the various conciliation
boards upon which he sat as a repre
sentative of the employees. Although
a labor representative, he endeavored
to at all times see the other side. He
is a firm advocate of conciliation in
industry, and has always favoured
collective bargaining and negotiating
with employers, when the question of
wages and working conditions, or the
relations of employer and employee
were the subject of discussion or the
question to be decided. His colleagues
on the various conciliation boards,
have more than once testified to his
fairness, excellent judgment, tact, and
readiness to make any concession he
possibly could, as a labor representa
tive, without sacrificing the interests
of those who chose him as their repre
sentative on the board.

When the famous police strike took
place some years ago, Mr. Foster was
very active in endeavoring to bring
about an adjustment of the difficulty.
For his share in helping to bring about
the return of the elvic employees to
their duties, he earned the thanks of
his fellow citizens. He is not only
well known throughout Canada, but
counts many staunch friends in Europe
through having attended various con
ferences and conventions. He was fra
ternal delegate from Canada to the
British Trades Union Congress held at
Cardiff, in 1921. The same year, he
was present at the International Labor
Conference held at Geneva. He was
appointed to attend last year's confe
rence of the same body as a represen
tative of the workers from the Domi
on. As fraternal delegate, he attend
ed conventions of the American Fede
ration of Labor in 1912, 1916, 1920,
and 1925. His experience and know
ledge of the labor movement has given
him the right to speak as an authority
on all that concerns and affects the
welfare of labor in his own country,
the United States and the various Eu

ropean countries that have a well or
ganized labor movement. He has the
satisfaction of knowing that the move
ment to which he has devoted the
whole of his life, has made very rapid
strides. It occupies a place that com
pels Governments and other bodies to
recognize its existence and claims.

Since Mr. Foster has been identified
with the movement, its membership has
increased two hundred per cent. What
this means to the welfare and future
of the workers organized and unorgan
ized is understood and appreciated, by
not only the leaders of the movement,
but those outside it who are sympa
thetic to its aims and objects.

Unstinted credit is due John T.
Foster for the part he has taken in
helping his fellow workers during the
twenty-nine years he has been a sin
cere and enthusiastic trade unionist.
He belongs to that small and outstand
ing group that has won a national
reputation as defenders of the work
ers. It has by no means been all plain
sailing for Mr. Foster. Yet, through it
all and like the true son of a soldier
he stuck to his guns, knowing that as
a leader, he must set an example.

The best and most deserving tribute
that one can pay Mr. Foster in con
cluding a sketch of his career, is to
say that he labored, truly, steadfastly,
devotedly, and enthusiastically, in
helping the class from which he
sprang and to which he is proud to
belong, in securing that place in so
ciety to which they are entitled, not
only as citizens, but productive mem
bers of the community, whose welfare
and future is essential to the prosper
ity of the nation.

LABOR? QUERIES?

Q.—Where can information on ben
efits paid trade unions be obtained?

A.—From the American Federation
of Labor, which in 1925 published a
report of an investigation of trade
union benefits, by George W. Perkins
and Matthew Woll. The report covers
only unions affiliated to the A. F. of
Labor.

Q.—What is the oldest building trades
union?

A.—The Operative Plasterers and
Cement Finishers' International Asso
ciation, established in 1864. The next
oldest is the Bricklayers, Masons and
Plasterers' International Union, organ
ized in 1865.

Q.—Have British trade unions had
branches in the United States?

A.—A branch of the Amalgamated
Society of Carpenters and Joiners of
Great Britain formerly existed here
and held membership in the A. F. of L. It
was suspended in 1912 and its mem
bership gradually absorbed by the United
Brotherhood of Carpenters and Joiners.

Q.—What is the Time Guarantee
Agreement?

A.—This is an agreement made by
the International Ladies' Garment
Workers' Union with employers in Cle
veland and guarantees 41 weeks of full
time employment during the year or
the payment of half of the regular wage
for periods of idleness covered by the
41-week clause. A similar form of
agreement has existed in the New York,
Chicago, Boston and Baltimore markets
of the dress trade. The last convention
of the union decided that every future
agreement with the employers shall em
body an unemployment insurance fea
ture.

FROM OUR READERS

August 22, 1928.

Editor, The Labor World:

Re "Labor and Progress" in your
issue of August 4: It shows the need
of labor unions under present con
ditions alright. But, so long as all bu
siness is transacted on the basis of the
result-unit of appropriation the work
ers as compared with the organized or
corporate employers, even though the work
ers are themselves organized. For,
only those who work for their incomes
can truly pay for anything; and as the
use of the result unit puts a price on
what is not human work, someone—
evidently the worker—must pay for
what should be free. So that workers
must work in return for the work of
other workers and also in return for
permission to use natural resources.
As long as that is the case it is only
a question of the degree and variety of
economic slavery that the worker must
submit to, for he cannot escape such
slavery under the use of the result
unit.

No amount of benevolent government
interference or of labor organization
can wholly overcome the fact that a
dollar that will put a price on what
is not human work will force workers
to work for others without being work
ed for in return to the full extent of
their own work. And having to work
for what is not human work, it should
be plain that workers cannot buy of
one another as much work as they per
form for others, hence their effective
demand power is cut down so that
there is less demand from them for pro
ducts than there would otherwise be.
The dangers of being arbitrarily dis
charged are a part of the evils of the
wage-working system—a system that

The Earning of a Livelihood

A Contributor to a local contemporary discusses the ques
tions and points out the advantages of a training
in the arts and sciences.

By BERNARD ROSE

In two of its recent issues, LE CANADA published an article that is
bound to be provocative of considerable discussion and heart searching
on the part of the forward men and women of the Province.

The article in question dealt with what is rapidly becoming a serious
problem—the overcrowding or excess membership of certain profes
sions, which have hitherto proved so attractive to the youth of the
Province.

The writer of these articles, who is evidently extremely well in
formed, since he writes with knowledge and authority, believes, that
whilst every encouragement should be given to those who are qualified
to ornament the learned professions, the question which average parents
should ask themselves, is, whether the welfare of their son or sons will
be best promoted by preparation for one of these professions, or securing
a training in an art or calling, enabling the qualified person to not only
secure employment immediately, but be assured of adequate remunera
tion and the prospect of speedy promotion.

What he points out, and with facts to prove his case, is the wealth
of the province in resources that require exploitation by those, who are
trained along scientific, industrial, and commercial lines. He refers to
the demand for the services of graduates of the Ecole Polytechnique and
the other affiliated institutions of the local university which specialize
in the arts and sciences. Since one's principal object in life is to secure
a decent livelihood, we should be more or less governed by economic con
siderations in the choice of a profession or calling, although it must be
admitted, that it is extremely difficult to resist the inclination to join
a profession for which one deems himself well qualified by nature and
training. Nevertheless, as he so patently shows, many able young men,
possessing talent of a high order, cannot utilize it to their financial
advantage, owing to the profession to which they belong, being over
crowded and competition for business being so exceedingly keen.

The writer referred to, is deserving of the gratitude of his com
patriots and fellow citizens in all walks of life, for directing their atten
tion to this question which is of such supreme importance to parents
and their children. As a one time prominent member of the legal pro
fession said during the course of a conversation with the writer: "We
cannot all be lawyers, hence I went into business." He no doubt felt
that commerce offered him a bigger field than the practice of the legal
profession, and that, notwithstanding his being a very eloquent speaker.

The first duty devolving upon those who are called upon to admin
ister the Government of a province or country, is to make provision for
giving every possible educational facility to the growing generation.
The leaders of the Government must then very frankly point out, that
though it is the right of any ambitious young man or woman to enter the
profession they believe they can succeed in, that the more important
thing to remember is, that they have got to earn a livelihood and that
it is much better from the personal and economic standpoints to work
at an occupation that enables one to earn a decent livelihood, rather
than suffer hardship or endure privation in seeking to achieve success
in the profession where the candidates are many and the prizes few.

Through the generosity of the Government and particularly the
policy initiated by Sir Lomer Gouin followed by his successor the Honora
ble Mr. Taschereau, the children of both the rich and poor, can if they
desire it, obtain a special education fitting them for the positions that
are adequately remunerated.

Though the average toiler cannot afford to give his child the advan
tage of a university education after he has concluded his studies in the
common and high schools—with an elementary education to begin, and
the facilities now offered through the technical schools in the different
large centres of the Province, the son of the worker can qualify for posi
tions calling for expert knowledge and executive ability of a high order.

The Honorable Athanasius David, the talented and sincere Provincial
Secretary, who is likewise deeply interested in education, seldom loses
an opportunity of stressing the advantages of acquiring a sound know
ledge of an art or calling, that offers abundant opportunity to the am
bitious young man or woman who wishes to make the most of their
opportunities, and attain a measure of prosperity which is by no means
likely in the several learned professions. Our province is so bountifully
endowed with resources, and it is so rapidly attracting the attention and
interest of capitalists and investors, that the demand for specially
trained men and women to take positions that will become open is
bound to increase. The advice given by the writer of the article, which
is deserving of the widest publicity, is timely, and should lead to greater
interest being generally shown in the matter he has so ably discussed.

fits with the use of the result-unit of
appropriation. Unemployment is an
other evil resulting from the use of in
equitable money.

If the dollar was issuable and receiv
able solely for one hour of adult hu
man work; each sane adult human be
ing could either employ himself alone
making things for others, or he could
combine with other workers in a group
to make things. And whether working
alone or with others he would have
his full share of control over both work
ing hours and working conditions. No
one could have the present employer's
power to hire and fire. Workers would
then be the only seeming (as well as
actual) customers of workers. Business,
instead of being matter of employers,
employees and consuming public, would

be a matter of working-consumers EX
CHANGING their work with each other
via cheques on equitist mutual banks.
The wage system would be gone for
ever and all its evils with it. There
is no other real solution to the problem
of human economic association.

VAUGHN BACHMAN BROKAW,
R. 4, Box 225, Phoenix, Arizona, U.S.A.

RAILROADS CUT COSTS; TONNAGE INCREASED IN U. S.

The railroads of United States have
increased the efficiency of their man
power and lessened the purchase of
rolling stock during 1911 and 1927. In
this period the number of locomotives
increased 6 per cent while freight traf
fic increased 74 per cent.



SUPERIOR TRAIN SERVICE

Everywhere—At Convenient Hours

(Eastern Standard Railway Time)

Montreal-Quebec		Montreal-Sherbrooke	
From Windsor Station		From Windsor Station	
Lv. Montreal	* 9.15 a.m.	Lv. Montreal	* 7.45 a.m.
" "	* 11.15 p.m.	" "	* 12.30 p.m.
(Standard sleepers and com partment sleeping cars on night trains.)		" "	* 3.10 p.m.
From Place Viger Station		" "	* 7.00 p.m.
Lv. Montreal	* 9.50 a.m.	Cafe-Parlor Cars on 12.30 and	
" "	* 4.00 p.m.	7.00 p.m. trains.	
" "	* 11.40 p.m.	Parlor Cars on 7.45 a.m. and	
All trains arrive Palais Station, Quebec.		5.10 P.M. trains.	
Montreal-Ottawa		Montreal Toronto-Hamilton	
From Windsor Station		From Windsor Station	
Lv. Montreal	* 7.10 a.m.	Lv. Montreal	* 7.00 a.m.
" "	* 8.30 a.m.	" "	* 9.45 a.m.
" "	* 12.00 noon	" "	* 12.45 p.m.
" "	* 3.00 p.m.	" "	* 11.00 p.m.
" "	* 6.35 p.m.	For North Toronto Station	
" "	* 7.15 p.m.	Lv. Montreal	
" "	* 8.15 a.m.	* 9.30 p.m.	
" "	* 10.15 p.m.	Through service for Toronto, Union Station, and Hamilton, Ont.	
Parlor Cars on all trains except the 10.15 p.m.		Lv. Montreal	
From Place Viger Station		* 10.00 p.m.	
Lv. Montreal	* 7.35 a.m.		
" "	* 4.45 p.m.		

Explanations of signs—

* Daily. † Daily except Saturday. ‡ Daily except Sunday.
TICKET OFFICES:—201-207 St. James St. West, Tel. Harbour 4211
or at Windsor, Place Viger, Mile End, Westmount and Montreal West
Stations.

"SAL
TE

The American Meat Packing Industry

Among American big trades the Packing Industry takes the first rank, not only on account of its turnover, exceeding 4 million dollars a year, but also because no other is so intimately connected with the social and economic life of U. S. A. First of all there is the farmer, with stocks of 160,000, 000 cattle, hogs and sheep, who is interested in his chief customer. Then the people themselves who are the biggest meat eater in the world (December 1927: 9 lbs) see the presumption for their living in an efficient meat trade. And finally, this industry strikes one as typical part of modern America, as a model example of rational division of labor, of the concentration of production and marketing in the hands of a few vast concerns, and last of all, the international reach of American big capital. Four Chicago big slaughterers (Armour, Swift, Wilson and Cudahy) have put their stamp on the U. S. A. meat trade. They overtop all other 1,300 concerns. The "Big Four" slaughter every year about 60 per cent of all state-inspected cattle. The firm of Swift & Co. gives employment to close upon 50,000 persons; its invested capital is 223 million dollars, whilst that of Armour & Co. is over 280 millions.

The livestock holders and main suppliers of cattle for slaughter are the six million farms scattered all over the country, together with the big pastures of the west. From these the railway disgorge every year cattle for slaughter, the last figures being 96 million head a year into the 67 stockyards, where they are handed over to commission dealers. As a rule the farmer dispatches the cattle himself, always provided that he has sufficient to put on rail. Others animals are dispatched by the cattle-sellers, or particularly of late, the cattle sales corporations, of which there are now 1,770 with a membership of 400,000 in round figures.

The main stock yards are in Chicago, Omaha, Kansas City, East St. Louis, Pittsburgh and St. Paul. In January, 1928, the stocks were: 1,272, 396 cattle, 498,625 calves, 3,305,840 hogs, 1,704,659 sheep and lambs. More than half of the sales of the livestock are realized in all markets of the middle west, especially Chicago, where the yearly turnover is approximately half a million dollars. The Chicago quotations for cattle, meat and lard are valid for all other markets, exclusive of freight costs. Most of the stockyards belong to the big slaughterers; some belong to railways or private companies.

When a transport arrives the stockyard company undertakes to look after the beasts until they have been sold. The buyers, of whom there are about 250 in the Chicago Union Stockyards, of whom many are specialists in a certain kind of animal, make their offers on horseback to the commission dealer. If the seller accepts by a nod the cattle is weighed and the weight slip concludes the bargain. This slip, when indorsed, circulates like a cheque and is payable at once in specie.

Similarly to the well organized supply of raw materials, the marketing of the meat is carried out to the smallest details. As a rule the big concerns sell their wares straight to the retailers, with their organized services stretching to all parts of the Union, which it would be difficult to find in any other industry. First of all there are the branch houses, which are to be found in all the big cities: there are more than 11,000, of which 400 each belong to Armour & Swift. Each branch has its own manager, sales and dispatch staffs, cashiers, etc., together with the most modern plants and supply service. Thus the meat can be supplied at the retailers' shop door. In thousands of smaller towns the retailers are supplied by means of so-called "car routes" or "peddler cars", of which the firms of Swift has more than 700. In such cases the seller makes the rounds of the customers around a railway stretch and hands over the order to the nearest branch house whence the meat is conveyed in tank cars at regular intervals.

Transport is an important matter owing to the enormous distances. The solution of this problem is closely connected with the growth and power of the wholesale meat trade. As two thirds of the livestock is to be found west of the Mississippi, and two thirds of the population east of that river: the cattle-owner 11,000 miles and the sheep-farmer as much as 1,500 miles away from the chief customer, and as, further, the transport of livestock is an expensive matter, a capitalist intermediary equipped with the latest technical devices is necessary for slaughtering and marketing. The difficulties of this local problem are best surmounted by big establishments which, in addition, is in a position to make good use of waste products. Nor must it be forgotten that the American will only eat fresh beef and no frozen meat means that there can only be about a fortnight between slaughter and marketing. This in its turn requires a whole network of cooling plant. As the railroad companies refused to supply tank cars the big concerns managed the matter themselves and are now in possession of 21,000 refrigerating cars of which 15,000 belong to the "Big Four". They pay the usual freight rates whilst the railroads pay hire for the cars per mileage.

In order to make the best use of this expensive apparatus the big establishments joined other perishable goods such as poultry, eggs, butter and cheese. From tinned meat to other tinned provisions was only a step, so that in time the "Big Four" took over the production and marketing of hundreds of colonial goods: in addition to coffee, spices, grapejuice, fruit; peanut and apple butter, oysters, sauerkraut, oatmeal and milk. In 1918 one packer sold 446 million lbs of canned goods, another in the previous year, 16 million lbs. of rice. Even their own tanneries, artificial manure, soap and cotton-wool factories were added to the original trade of meat packing.

Once North America has been bridged over it was only a stone's throw to South America, and subsequently to Australia and New Zealand. Since 1907 the big packers have invested millions of dollars in Argentina, Brazil, Chile, Uruguay, Paraguay and Venezuela in slaughter-houses, whence, since the decline of the North American beef export, (pork and lard have increased) England and parts of the European Continent are supplied with frozen meat.

It is obvious that a gigantic industry of this kind dealing with an important article of food is subject to a great deal of criticism. As a matter of fact, the meat trade, particularly the big slaughter-houses, has been the

Cancer in Industry

DR. FRANCIS CARTER WOOD
Director of the Institute of Cancer Research, Columbia University.

Cancer in industry seems to be increasing. The principal causes seem to be contact with certain crude oils and with tar from gas works. Fortunately, most of these industrial cancers are easily avoided. That, in brief, is my threefold message.

In recent years the occurrence of cancer under certain industrial conditions has been investigated from two aspects:

1. The prevention of such cancer in human beings.

2. The use of oils, tars and other substances used in industry to produce cancer in animals in order that the fundamental character of the disease may be studied in its earliest stages.

Industrial cancer has been known for 150 years. The chimney-sweep's cancer in England gave rise to protective legislation in the early part of the last century.

With the modern development of gas and oil industries, it has been found that tar from the gas works and certain crude oils produce cancer in certain individuals. A recent investigation in England revealed 537 cases of cancer in men working in spinning mills where their clothes were saturated with a crude lubricating oil. Cancer also is found among the oil workers in Scotland and in the employees of the briquet factories where coal is cemented with tar into convenient masses for domestic use. Recently examples have been discovered of garage mechanics' cancer, due to the continuous irritation of the oils and dirt and lack of proper cleaning.

Certain other varieties of industrial cancer are well known. Those who file or turn brass are apt to develop cancer of the hand. It has not been determined whether this is due to the

subject of senatorial and state inspection, and occasionally has been called severely to account. Complaints of farmers concerning too low prices for their cattle, of customers of too high prices for meat, of illoyal competition of the public and politicians with regard to the "Meat Trust" are the order of the day in U. S. A. In 1926 the Government intervened to a considerable extent and, in consequence, the big slaughterers were obliged to give up their participation of proprietary rights in the stockyards and branches having no connection with the meat trade (colonial goods, etc.) as well as in the retail trade. In the following year the Packers and Stockyard Act placed the big packing industry under the control of the Minister of Agriculture, this being the first and hitherto only case of state regulation of a private industry.

The financial results of the big packing industry in recent years have been very different. About 400 packers returned to the Treasury a total of 206 million dollars for the period from 1918 to 1914 (after deduction of income tax); on the other hand, another 170 packers returned a deficit of 203 millions. For the "Big Four", for instance, 1927 was not a good year, mainly on account of the decline in the price of hogs, which dropped by 44 per cent in 18 months. This is reflected in the annual reports of 18 packing firms (including Swift, Armour, Wilson and Cudahy), in which their total revenue for 1927 is put at \$16,044,000 as against \$34,044,000 dollars in 1926, i. e. a minus of 52 per cent. The biggest margin and turnover for 1927 was that of Swift & Co. whose sales amounted to 925 million, and net profits to \$12,202,492, being a decline of 22 per cent as compared with the previous year. Armour & Co. has a turnover of 900 million and a net profit of \$538,165 as against \$8,148,570 in 1926 and \$14,451,510 in 1925. The cause of this decline were not only the inventory losses on stocks of pork, but also violent price campaigns in South America which were waged there for a year and only recently terminated.

WORKERS' WORLD

Six thousand employees of the Chicago, Rock Island & Pacific Railroad belonging to the Brotherhood of Railway Clerks have been granted wage increases of from \$5 to \$7 a month, it was announced August 20.

July automobile production in the United States amounted to 390,445 vehicles against 268,485 in the same month last year and 396,967 in June of the present year. The usual summer decline in car manufacture, the Commerce Department reports, has failed to register much effect this season and the factories continue to maintain a high output. For the seven months of 1928 the total of machines made in the United States was 2,592,592. In the same period last year the total was 2,337,459.

—Basing his statement upon telegrams received from union officials in various western States, A. F. Whitney, president of the Brotherhood of Railroad Trainmen, was on August 21 quoted in press dispatches as predicting that a strike affecting 70,000 railroad workers west of Chicago will be called early in September unless the roads meet the union wage demands.

ROSE MARIE AT THE PRINCESS

Arthur Hammerstein, the producer of "Rose Marie" which comes to the Princess Theatre week beginning Monday Evening September 3rd, with matinees on Wednesday and Sunday, and stating that that musical comedy should be sung in a way that pleases instead of offending the ear, while musing and vulgarly, to his credit, have never found in his productions, which have been the most successful of any American producer of musical comedy. In "Rose Marie", Rudolf Friml and Herbert Stothart composed the music of as being "the most entrancing music it has ever been their privilege to hear. Scores of great beauty enhance the superbly beautiful production. The book by Otto Harbach and Oscar Hammerstein 2nd, is a type new to a musical play. It is a dramatic, well told story, and is acted and sung by a cast of intelligent players.

irritation of the metal filings or to the lubricants employed. Spatter burns which occur when a erible of molten metal breaks or is dropped and the fluid scattered in all directions, easily penetrating the clothing or even the leather boots of those working nearby, have long been recognized as producers of cancer by steel works physicians.

A final type of cancer is due to chemicals. It has long been known that an excessive dosage of arsenic might produce chronic inflammation of the skin and eventually cancer. In recent years it has been noticed that some of the employees in the aniline dye factories in Germany and Switzerland develop cancer. A final type, which is now fortunately disappearing is the x-ray cancer, of which at least 150 cases are now recorded, due to long continued exposure to small doses of x-ray during the process of manufacture of tubes, or by the x-ray operator who took no precautions as regards his own protection. With the introduction of the Coolidge tube and distance control, this disease will disappear.

Closely related to these artificial cancers are the cancers of the lip and tongue seen in smokers, for in all probability the heat and tarry material from the tobacco smoke play some part in the inciting of the disease.

Fortunately most of these industrial cancers are easily avoided by a little care and cleanliness. Only a certain number of those who work in tar or oil develop the preliminary chronic skin inflammation which precedes the appearance of the disease. These workers, if medical supervision is sufficient, can be segregated and put on some job which does not permit such exposure. Those who do not develop the keratosis or oil warts are very unlikely to have cancer. What the cause of this difference is, is not known. It is probably much the same type as the sensitivity of blonde skins to sunburn, or in other words, a congenital difference in the tissues which makes them more susceptible to irritation.

We do not know what causes cancer. Apparently one has to be somewhat sensitive to it and apparently one has to have something to stir up this disease, which is merely a growth of one's own tissues. We know experimentally that ordinary gas tar will cause cancer of the skin on the spot where it is applied to a mouse or to a human being. Yet that is not, perhaps, the ultimate cause of cancer. We do not know the chemical details which cells undergo to obtain this extraordinary power of free growth, but we do know the proximate causes. If you paint a mouse with tar and get a cancer, you can assume a casual relationship between the two. But not every mouse painted with tar gets cancer, nor does every human being painted with tar get cancer.

Ignorance is the mighty ally of cancer. This ignorance about cancer is hard to fight because for some reason people avoid talking about it. It is not one of the disease mentioned at afternoon teas. The fear and suspicion which cancer arouses is based to a considerable extent upon the belief that cancer is hereditary, which is not true; that it is evidence of carelessness from a hygienic sense, which is false; that a person with cancer must give up all hope of life, which is a lie, and that the disease is painful and death from it painful, which is not necessarily so under modern conditions. Nevertheless, the fact remains that in the last few years have the newspapers mentioned cancer and the people began talking about it.

The hopeful thing about cancer is the fact that many cases can be cured if the ignorance and indifference with which it is commonly regarded in its early stage can be dispelled. The American Society for the Control of Cancer was organized to carry on an educational campaign to dispel this ignorance and indifference toward the most menacing scourge which afflicts human life.

The Society urges that the warning signs of cancer be learned and heeded by everybody; that capable medical skill employed to deal with this malady in its earliest recognizable stages, that the reluctance which sometimes prevents people from promptly seeking medical advice be overcome and that the false claims of quacks and charlatans, who advertise to cure the disease, be allowed to fall upon deaf ears.

The danger signals that may mean cancer are:

Any sore that does not readily heal.
Any wart or mole that changes in color, size or appearance, or if on any part of the body that is subject to chronic irritation, whether there be any change in color, size or appearance or not.

Any lump, especially in the breast.
Any irregular bleeding or discharge.
Indigestion that can not be attributed to anything in particular.

Any irritation, particularly in the mouth. One of the certain things known about cancer is that, in a great majority of cases, irritation is a predisposing cause. There are five times as many deaths among men from cancer of the mouth as there are among women.—American Federationist.

SEEK TO JOIN PAN-AMERICAN FEDERATION OF LABOR

The Social Labor Congress of Chile, which has been in existence 28 years, representing over 80,000 workers, has asked the Pan-American Federation of Labor to send information and instructions regarding affiliation of the organized workers of Chile with the Pan-American Federation of Labor. The president and secretary, Messrs Quiruga and Moya, respectively, state that from these activities and the affiliation of the organized workers of Chile there would result a proper representation of Chile in the sixth congress of the Pan-American Federation of Labor which will take place in Havana, Cuba.

Le Monde Ouvrier—The Labor World

Rédigé en collaboration
The Official Bilingual Mouthpiece of the Province of Quebec Organized Workers
Le porte-parole des ouvriers organisés de la Province de Québec

Membre de la Presse Internationale
Ouvrière d'Amérique
Member of the International Labor Press
GASTON FRANCO
Secrétaire de la Rédaction
Secretary, Editorial Department

PRINCESS PLAYING FOREMOST ATTRACTIONS GALA OPENING MONDAY NIGHT AT 8.15 ARTHUR HAMMERSTEIN'S ROSE MARIE

COMPANY OF 100
Even, 50c to \$3.00
Matinee, 50c to \$2.00

DOMINION PARK OPEN FOR THE SEASON

The people's favorite amusement spot.
New features, epic and span, and
hundreds of attractions for
young and old.
Bring the family and be happy.
All Cars Go To The Park.

PARC DOMINION OUVERT POUR LA SAISON

Le lieu d'amusement favori du peuple.
Attractions nouvelles et amusantes
pour les parents et leurs enfants.
Venez vous amuser avec votre famille.
Tous les Chars Conduisent au Parc.

PARC BELMONT CARTIERVILLE

Toujours l'endroit d'amusement favori
Attractions variées. Splendide salle de
danse et plein air.
Cinéma d'été à tous les soirs.
LE RENDEZ-VOUS DES FAMILLES.
Admission: Adultes, 10c; Enfants, 5c

BELMONT PARK CARTIERVILLE

Always the Ideal Amusement Place
A choice of attractions. Splendid dance
Hall.
Free Movie Show Every Evening
THE REAL FAMILY PLACE
Admission: Adults, 10c. Child, 5c.

J. SYLVIO MATHIEU SERVICE DE TOILETTE

Tabliers, Jaquettes, Gilets, Nappe-
s, Nappes, Serviettes de
table, etc., et tout autre article
à l'usage de la toilette.
Bouanderie: 1871, rue CARTIER
Tél.: AMherst 8566
Résidence: 2410, rue SHEPPARD
Tél.: AMherst 1652

A GREAT CANADIAN INDUSTRY PRUE

DOMINION TEXTILE CO.
LIMITED
Montreal

DOMINION BRIDGE CO. LIMITED

Head Office & Works at
LACHINE, P. Q.
Branch Works:
TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

POWER CORPORATION OF CANADA

CORSTINE BUILDING
MONTREAL

AT THE PLAYHOUSES

AT THE IMPERIAL
A double bill will be offered at the Imperial Theatre, consisting of the Great Koran, psychic investigator, and "A Night at the Club" with Hollis De-
vany and Company. Other acts will be "Samples" with Joe Niemeyer and Company; Olivette Haynes and Fred E. Beck in "Her Guardian"; the Radiant Trio in "College Cut-ups"; Glad Moffatt, singer; the Braminos and the Paulsen Sisters.

AT THE CAPITOL
"Forgotten Faces," a crook melodrama, will be the feature picture at the Capitol Theatre. It deals with the sacrifice of "Lifer" to save his daughter from disgrace. In the cast are Olive Brook, Mary Brian, Buchanan and William Powell. An added attraction will be "The Call of the Sea," a technicolor production with Hope Hampton. There will also be special stage presentations.

AT LOEW'S THEATRE
The feature picture at Loew's Theatre will be "Warming Up," starring Richard Dix and a number of prominent baseball players. Johnnie Berkes, comedian, will headline the vaudeville bill with his "May be Who Knows?" Other acts will be "Revue Fantasy"; Bernice and Fanny, singers and musicians; Richy Cruz, comedian; Bobby and King, acrobatic dancers, and Nelson's Katland, an animal offering.

Le principe de la politesse et du tact est la bonté.—AMIEL.

MONTREAL STADIUM BASEBALL

MONTREAL-NEWARK—September 1 (Saturday)
MONTREAL-TORONTO—September 2 (Sunday)

AN ALL DAY TRIP UP THE OTTAWA RIVER SS. EMPRESS—EVERY SUNDAY

and Every Tuesday, Wednesday, Thursday
OKA and Return via Lachine Rapids
Leaving Canal (Duke St.), near McGill, 9:30 A.M. D.S.T.
Shooting Lachine Rapids Daily.
From Lachine Wharf, 4.45 P.M. (D.S.T.) Arrive City, 6:00 P.M.
Moonlight Excursions every Saturday and Sunday
McGill Street at 8.15 P.M.

We ar SPRING-STEP Rubber Heels

DUAL SERVICE
MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CO.
CONS.

Power Building, 83 Main
Craig Street West 4940

BRANCHES:
605 St. Catherine W.
1407 St. Denis, near
2385 St. Catherine E.
4507 Papineau, near
5145 Park Ave., near
4002 St. Denis, near
4156 Wellington, near
6640 St. Hubert, near
AUTHORIZED AGENTS:
L. N. & J. E. NOISEUX
3908 Sherbrooke West,
53 St. Catherine St. West
A. D. 248 B. 11. Monk
M. MILLER
40 Notre Dame, Lachine.

THE GURNEY COMPANY, LIMITED

Office and Warehouse
96 PRINCE AL STREET
ST-LAURENT DE MONTREAL

THE GURNEY Foundry Company, Ltd.

Stove Works:
ST-LAURENT DE MONTREAL

Steel Products of Every Description

From ore to finished product
—all within the Empire.
BRITISH EMPIRE STEEL
Corporation, Ltd.
Canada Cement Building, Montreal

Canadian Car & Foundry Co. LIMITED

Passenger, Freight and General
Service Cars for Steam and
Electric Railways.
621 Craig St., West, Montreal

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

Canada Cement at Bldg., MONTREAL
Canadian Explosives Limited; Canadian
Giant Limited; Dominion Cartridge
Company Limited; Paint and Varnish
Limited; Filson Company of Canada
Limited; Arlington Limited.

LAPORTE, MARTIN LIMITEE

EPICIER EN GROS
584, rue Saint-Paul Ouest
Tél. Main 3766 MONTREAL

P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED

General Contractors
701 Transportation Bldg., Montreal
William Lyall, Pres. & Man. Director

WASTE PAPER KANDER PAPER STOCK Co. LIMITED

General Offices: 300 McCord Street
Phone Main 7477-7478

HOWARD SMITH MILLS, LIMITED

Makers in Canada of
High Grade Papers
Head Office
138 McGill Street MONTREAL

Northern Electric CO., LIMITED

Wires and Cables—Telephone Apparatus
Fire Alarm and Signalling Systems—Radio
Transmitting and Receiving Equipment
Made in Canada by
Plant and General Offices
MONTREAL, P. Q.

Province of Quebec, District of Montreal, SUPERIOR COURT

No. 30988.
DAME ETHERIDGE, of Montreal, by these presents, wife of JACOB SHERMAN, of Montreal, has made a demand for separation as her husband, Jacob Sherman, on the 3rd day of August, 1928.

DAVID M. NOTKIN,
Attorney for plaintiff.

THEATRE ST-DENIS

Billets réservés en soirée seulement
Non réservés 25c. et 35c.

THEATRE FRANÇAIS

27, rue Sainte-Catherine Est
CINEMA ET VAUDEVILLE
PRIX D'ADMISSION:
Matinée: 10 et 15 cents
Soirée et Dimanche: 15 et 25 cents.

THE MIDWAY THEATRE

Corner St. Lawrence and St. Catherine
ALWAYS A GOOD SHOW
AT
POPULAR PRICES

IMPERIAL OIL LIMITED

United Shoe Machinery Co.
OF CANADA, LIMITED
MONTREAL
TORONTO, KITCHENER, QUEBEC

JOHN S. METCALF CO., Ltd.

Grain Elevator Engineers
434 St. Francois Xavier St.
MONTREAL
111 West Jackson Blvd., Chicago
837 West Hastings St., Vancouver
33 Henriette Street, London, England.

HALLS TO LET For Labor Meetings

Apply to JOS. LAURIER
415 Ontario East
Tel. Walnut 5070W. Tel. East 3578

Our Leading Amusement Places

Dans nos
Théâtres

More than a Theatre A National Institution

ALWAYS SOMETHING GOOD

at
LOEW'S
The Union-Right Through
Million Dollar Playhouse

PALACE

St. Catherine W., opposite Victoria St.
Will Close Friday-Night,
August 3rd
For Renovations and the Installation
of the World's latest sensation
SIGHT and SOUND PICTURES
VITAPHONE and MOVIE TONE
RE-OPENING SEPT. 1st

GAYETY

Mae Dix featured player in
"FLAPPER FOLLIES"
with dancing and singing chorus
MAKE YOUR SEASON RESERVA-
TIONS NOW. SEATS ON SALE AT
THEATRE'S BOX OFFICE

ORPHEUM THEATRE

Phone: PLateau 2141-2148
Home of High Class Stock
The Orpheum Players present
Miss Mildred Mitchell in
IN LOVE WITH LOVE
a comedy by Vincent Lawrence
The guest star this week

IMPERIAL THEATRE

Keith-Albee's high class
vaudeville
Two performances daily 2.15 and 8.15
Children admitted with an adult
The Coolest Place for the Summer

ALWAYS A GOOD DOUBLE OF FIRST RUN PICTURES AT THE

S T R A N D
William Eckstein at the Piano

Nouveau NATIONAL

Coin Ste-Catherine et Beaudry
COMEDIE MUSICALE ET
VAUDEVILLE
aussi VUES ANIMÉES
I P. M. Soirées 6.30 P. M.

THEATRE ST-DENIS

Billets réservés en soirée seulement
Non réservés 25c. et 35c.

THEATRE FRANÇAIS

27, rue Sainte-Catherine Est
CINEMA ET VAUDEVILLE
PRIX D'ADMISSION:
Matinée: 10 et 15 cents
Soirée et Dimanche: 15 et 25 cents.

THE MIDWAY THEATRE

Corner St. Lawrence and St. Catherine
ALWAYS A GOOD SHOW
AT
POPULAR PRICES



Utile et
agréable!

Au cours des excursions d'été,—alors que
la brise du large n'est pas toujours aussi
réchauffante qu'on voudrait,—il est bon
d'avoir à offrir à ses amis un verre de la
boisson la plus saine

Gin Canadian Melchers Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la
surveillance du Gouvernement fédéral,
rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt
pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: - 40 onces \$3.65
Moyens: - 26 onces 2.55
Petits: - 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited
Montréal

LABOR DAY 1928

Those pioneers of the Labor Movement who secured the enactment of legislation providing for Labor Day to be a national holiday left behind them a perpetual reminder of what unity of purpose and organized effort can accomplish. Labor Day is rightfully things already accomplished and whether in blazing the trail or in actively co-operating with other organized bodies seeking to ameliorate and, if possible, eliminate social and economic injustices, the trade union movement has always been well to the fore. Much human suffering and misery has been overcome through such beneficial legislation as Workmen's Compensation Acts, Mothers' Allowance Acts, Minimum Wage Laws, Factory legislation, abolition of child labor, improvements in working conditions and reduced hours of labor and set apart as a day of recreation and celebration but it serves also to emphasize the important place which those who toil occupy in the life of the nation. It is a tonic for the downhearted and discouraged urging them to survey the achievements of the past and take renewed hope and courage in meeting the tasks still ahead. It is in no spirit of boastfulness but rather in one of pride of achievement that the Labor Movement refers to the numerous other similar enactments. The knowledge of the part they have played in the securing of these measures is a source of gratification and pride to the members of the trade union movement as is also the splendid progress made during the past year in securing old age pensions for the aged needy workers of



TOM MOORE
President, Trades and Labor Congress of Canada

this Dominion. Legislation bringing the Federal-Provincial scheme into effect now exists in the whole of Western Canada, except the Province of Alberta, whilst Ontario and Nova Scotia have taken preliminary steps towards the introduction of similar legislation. Labor cannot be satisfied, however, until every worker in the Dominion is assured of this protection and efforts will be continued towards the accomplishment of this desirable objective. Though much has been done through workmen's compensation laws to mitigate the effects of industrial accidents and also through participation in safety work to reduce the tremendous loss of life and injury to health resulting from these hazards, there is still a great need for further effort in this direction before conditions can be considered even comparatively satisfactory. The rapid development of modern industry with the ever increasing productivity of machinery brings constantly in its train new problems which Labor must face. Foremost amongst these is the reduction of the hours to eight per day and the introduction of the 5-day week so that Labor may, not only more fully participate in the benefits accruing from the constantly increasing productivity of machinery but also make more assured the possibility of securing steady employment. Mixed with the rejoicing and celebration of Labor Day serious minded workers everywhere will give thought to these pressing problems and to the strengthening of their organizations as an essential step towards the accomplishment of these things which will make Canada a land of happiness and real opportunity.

Message du Président — The President's Message

LA FÊTE DU TRAVAIL de 1928 marque la fin d'une autre année de succès dans l'histoire du Travail Organisé, et annonce également l'aurore d'une autre année avec ses nombreux problèmes mais aussi ses possibilités. En ce jour mémorable il est difficile de résister à la tentation de jeter un coup d'œil en arrière et il est plausible qu'il en soit ainsi.

En se remémorant les événements qui se sont déroulés depuis la célébration de la dernière Fête du Travail, l'on peut dire sans hésitation que le Travail Organisé — surtout celui qui est reconnu comme le Mouvement ouvrier international — a de nombreuses raisons de se réjouir et de se féliciter; non seulement nous avons été capables de maintenir les positions acquises sur le terrain économique et par notre action solidaire nous avons matériellement amélioré les conditions de vie de nos membres, de plus nous avons réussi à ramener dans nos rangs un certain nombre de travailleurs qui sous de fausses représentations et autres raisons nous avaient temporairement abandonnés.

Une autre source de satisfaction fut le développement d'un plus grand esprit de coopération et d'entente entre les employeurs et les employés, ce qui fut prouvé par le nombre restreint de disputes industrielles avec leurs conséquences de désorganisation et de mécontentement. Ceci indique clairement qu'un esprit de tolérance et de meilleure entente se manifeste de jour en jour et portera ses fruits dans l'avenir.

Toutefois, quoiqu'il soit dans la note de se montrer optimistes et de considérer les événements sous un jour favorable il est bon également de reconnaître que l'ère de bonheur et de prospérité complète n'est pas encore arrivée. L'égoïsme et l'avarice sont encore malheureusement les principes dominants de certains industriels et l'exploitation marche de pair avec ces deux défauts trop souvent et tant que ceux-ci existent nous verrons se continuer les "sweat shops", les ateliers insalubres et tous les autres vices inhérents à l'oppression et à la maladministration.

Que mon message en ce grand jour soit donc un message d'ORGANISATION, d'ÉDUCATION et de COOPÉRATION. Par ce moyen seul nous pourrions obtenir les résultats que nous désirons.



J. T. FOSTER
President, Trades and Labor Council
President du Conseil des Métiers et du Travail

LABOR DAY 1928 marks the close of another year of achievement in the history of the Organized Labor Movement, at the same time ushering in the dawn of a new one with its many problems and many possibilities. At this time the tendency to glance back in a retrospective manner is difficult to overcome and it is perhaps fitting that such should be the case.

In glancing over the events of the past year it may be truthfully said that Organized Labor particularly labor as represented by the International Labor Movement has much cause for satisfaction and mutual congratulation. Not only has the movement been able to retain its pre-eminence in the economic field and by its solidarity of action materially improved the conditions of its members, but also it has been successful in regaining within its folds many adherents who, through misrepresentation and other causes, had temporarily severed their affiliation.

Another source of gratification was the apparent development of a greater degree of goodwill and co-operation between employer and employee, which was evidenced by the general freedom from industrial disputes with their consequent inconvenience and disruption. This is an indication that a spirit of tolerance and understanding is developing that should bear fruit in the future.

However, while it is well to be optimistic and to sometimes view matters through roseate glasses it is equally well to recognize that the millennium is still a long way off. Greed and selfishness are still part of the creed of some of the leading industrialists, and exploitation goes hand in hand with these two deplorable characteristics. While they continue to exist so will continue the sweat shop, the slum and all other evils peculiar to maladministration and oppression.

Therefore, let my message be ORGANIZE, EDUCATE AND CO-OPERATE. By this means and by this means alone can the results be assured.

J. T. FOSTER,
President.

Labor Day Message

By JOHN J. MANNING
Secretary-Treasurer, Union Label Dept., American Federation of Labor.

Labor Day, observed as legal holiday, is a good time for trade unionists to "take stock," so to speak, of the progress of the Trade Union Movement in their particular locality. While we usually speak of our movement in a general or country-wide way, it should never be forgotten that nation-wide improvement is only the reflex of local progress.

Despite the propaganda which seeks to mislead us as to the real condition in industry by continually telling us of the unbounded prosperity with which we are blessed, the fact is that at no time in our history have our people suffered more because of unemployment than during the past year.

Go where you will, inquire as to conditions in any industry, and the same answer to your inquiry will be given — "Business dull." In addition to the millions without employment of any kind, there are other millions working only two or three days a week.

The members of this vast army of unemployed are not so by choice. They are willing and anxious to render service, yet are deprived of this privilege. Estimates as to the number of unemployed vary, all depending upon who furnishes the estimate, but to be conservative let us say there are two millions of men and women unable to secure work.

In reading the average newspaper, one scarcely ever sees any mention of this condition, but suppose these same millions were on strike to improve their conditions of labor, does it require great stretch of the imagination to picture the front page of these same papers?

There is no doubt some of our fair weather members have fallen by the wayside during the past year because of unemployment, but did dropping their trade union membership get them a job any sooner or at better wages than if they had remained true trade unionists?

Anyone can be a member of a Trade Union when it is unnecessary to make a sacrifice and when there are more jobs than men to fill them, but our movement was not founded by that type of men. It was the men who never flinched from duty and service to their fellows who made possible our Trade Union Movement.

To them, their memory and the deeds they accomplished we owe an everlasting debt of gratitude and loyalty which no loyal trade unionist will fail to acknowledge. The only way we can cancel this debt and the only way we can gain the respect of our ancestors is to render that same kind of service and loyalty as that rendered by our predecessors.

We should never forget that we can relieve unemployment among our sister unions and easily increase their membership with very little effort and no additional financial outlay, by demanding the product or service of trade unionists at all time.

The Union Label, Shop Card and Working Button must guide us in this cooperative work. Every time we spend money an opportunity is afforded us to help some other trade unionist by purchasing his product or his service, and as it is much easier to do the right thing than the wrong, why not do the right thing and be a real, consistent trade unionist?

On this day, set aside by legislative enactment to honor and dignify labor, let us re-dedicate ourselves to the great and human cause of elevating the toilers — a task so noble that we should deem it a privilege and an honor to render such service.

All honor to those who have remained loyal during the past years! To those who have failed and left our movement or who have never been numbered with us, let us suggest that our doors are wide open and a hearty welcome will be extended them whenever they are ready to join us in bringing about that better day which all workers are seeking and which only can be secured by united, whole-hearted, co-operative action.

Conseil des Métiers et du Travail de Montréal

Montreal Trades and Labor Council

Officiers — Officers

- J. T. FOSTER Président
- J. C. E. RACETTE 1er Vice-Président
- BEN. DROLET 2e Vice-Président
- JOS. BELLETIER Secrétaire-Correspondant
- JOS. BELLETIER Secrétaire-Archiviste Français
- RICHARD LYNCH Secrétaire-Archiviste Anglais
- J. P. GIRARD Secrétaire-Financier
- A. GARIEPY Trésorier
- H. VAILLANCOURT Statisticien
- D. PETELLE Guide
- C. A. GIROUX Sentinelle

Comité Exécutif — Executive Committee

- A. MATTHEU Président
- JOS. BELLETIER Secrétaire
- O. PROULX, Z. DI MURO, W. BELANGER, TOM BLACK, C. A. GIROUX, H. VAILLANCOURT, BEN DROLET

Section des Etiquettes — Label Section

- A. LOISELLE Président
- REAL LAPOINTE Vice-Président
- BEN. DROLET Secrétaire
- ADOLPHE GARIEPY Trésorier
- E. GREGOIRE Gardien

Comité de la Fête du Travail — Labor Day Committee

- H. MASSE Président
- J. R. MOORE Vice-Président
- Z. DI MURO Secrétaire-Président
- W. BELANGER, R. LYNCH, T. W. MALONE, J. PELLETIER, D. PETELLE, J. C. E. RACETTE

Conseil des Métiers de la Construction

- J. GRIFFARD Président
- F. A. DECOURVAL Vice-Président
- J. PERRAULT Secrétaire-Correspondant
- E. DEMERS Secrétaire-Financier
- O. BOYER Trésorier

Comité de Réception — Reception Committee

- J. T. FOSTER, H. MASSE, Z. DI MURO

Vérificateurs — Auditors

- J. A. LEFEBVRE, J. E. PATRY, A. GIROUX

Syndics — Trustees

- L. P. BOISSELLE, A. ROBERT, C. WILSON

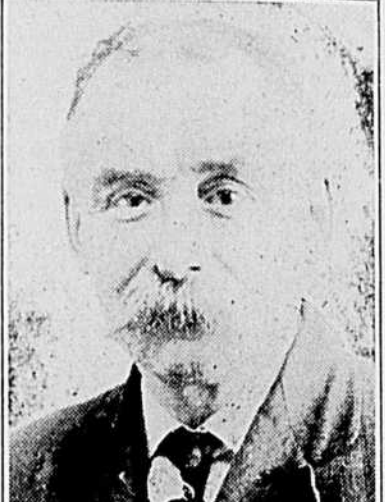
Comité de la Fête du Travail -- Labor Day Committee



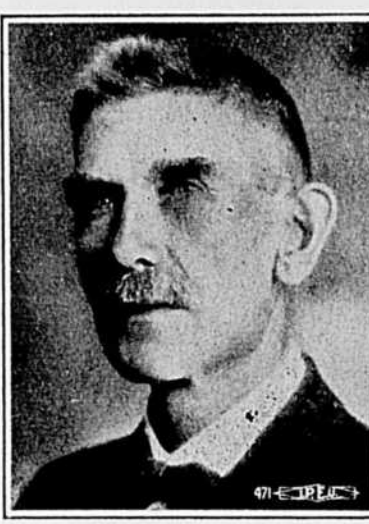
Z. DI MURO
Secrétaire-trésorier du comité



HENRI MASSE
Président du comité



J. R. MOORE
Vice-président du comité



T. W. MALONE
Membre du comité



R. LYNCH
Membre du comité



W. BELANGER
Membre du comité



J. C. E. RACETTE
Membre du comité



J. PELLETIER
Membre du comité



D. PETELLE
Membre du comité

(Extraits de la Loi des accidents du travail)

Les Accidents du Travail

Cette loi est entrée en vigueur le 1er septembre 1928.

Les accidents survenus par le fait du travail, ou à l'occasion du travail, aux employés, ouvriers et apprentis occupés dans l'une des entreprises assujetties à la présente loi, savoir:

1. L'industrie du bâtiment, y compris les entreprises de démolition;
2. Les usines, manufactures et ateliers;
3. Les chantiers de pierre, de bois, de charbon;
4. Les exploitations forestières, y compris le service de protection et le flottage du bois;
5. Les entreprises de transport par terre et par eau, de chargement et de déchargement;
6. Les exploitations de gaz et d'électricité;
7. Les entreprises de construction, de réparation et d'entretien des voies publiques, chemins de fer, tramways, téléphone, télégraphe, aqueducs, égouts, canaux, digues, quais, docks, éleveurs, ponts et travaux similaires;
8. Les mines, minières et carrières;
9. Les exploitations industrielles et chantiers, dans lesquels sont fabriquées, gardées ou mises en oeuvre des matières explosives, ou dans lesquels il est fait usage d'une machine mue par une force motrice autre que celle de l'homme ou des animaux, mais seulement si l'accident est causé par cette machine ou par l'explosion de ces matières;
10. Les établissements commerciaux, seulement si l'accident survient dans un tel établissement, est causé, par un ascenseur à ceux qui y sont préposés, ou est survenu dans un atelier faisant partie de l'établissement et est causé aux ouvriers de ces ateliers par une machine mue par une force motrice autre que celle de l'homme ou des animaux.

Donnent droit au profit de la victime ou de ses ayants droit, aux indemnités ci-après déterminées.

1. Pour incapacité absolue permanente, la victime a droit à une rente égale aux deux tiers (66 2/3 %) de son salaire annuel; mais le total des sommes ainsi payées ne doit pas excéder dix mille dollars.
2. Sans restreindre la signification des termes "incapacité absolue permanente", la perte des deux yeux, des deux mains, ou des deux pieds, est considérée, dans tous les cas, comme une incapacité absolue permanente.
3. Lorsqu'un accident cause une lésion corporelle (injury), qui, par elle-même, ne constitue pas une incapacité absolue permanente mais aggrave une infirmité déjà permanente, de façon que l'ouvrier devient tout à fait incapable, celui-ci doit alors recevoir l'indemnité pour une incapacité absolue permanente, en tenant compte toutefois de ce qu'il reçoit ou a déjà reçu;
4. Pour incapacité partielle permanente, la victime a droit à une rente égale aux deux tiers (66 2/3 %) de son salaire annuel, payable pendant une période de temps déterminée, à raison de quatre semaines pour chaque un pour cent (1 %) d'incapacité.
5. Pour les cas énumérés dans la cédule de la présente loi, le degré d'incapacité sera celui mentionné dans ladite cédule. Pour ceux qui ne sont pas prévus dans ladite cédule, le degré d'incapacité est déterminé par la nature de la lésion corporelle (injury) en tenant compte de l'incapacité mentionnée dans la cédule pour les cas qui y sont énumérés ainsi que de la capacité de la victime de continuer le même genre de travail que celui qu'elle faisait avant l'accident ou de se livrer à une occupation d'un autre genre. Lorsqu'un accident entraîne une incapacité partielle permanente causée par l'une des infirmités énumérées dans ladite cédule, l'indemnité est payable pendant la période de temps basée sur la somme des différents pourcentages d'incapacité prévus dans la cédule pour chacun des cas applicable à la victime. Pour un accident qui entraîne à la fois une incapacité partielle permanente et une incapacité totale temporaire la victime a droit, pour l'incapacité temporaire, à l'indemnité prévue par la présente loi, pendant la période de consolidation qui ne doit pas excéder six mois, en sus de l'indemnité qui peut lui être accordée pour l'incapacité partielle permanente. Si une incapacité partielle déjà permanente est aggravée par un nouvel accident, qui augmente celle-ci de façon à causer une incapacité partielle et permanente plus sérieuse, l'indemnité pour ce nouvel accident est basée sur la différence du pourcentage de l'incapacité résultant du premier accident et celui résultant du second. Dans aucun des cas prévus ci-dessus dans le paragraphe 2, le total des sommes ainsi payées ne peut excéder cinq mille dollars pour l'incapacité partielle permanente.
6. (a) Pour l'incapacité absolue temporaire qui a duré moins de sept jours, la victime a droit à l'assistance médicale;
- (b) Si l'incapacité absolue temporaire dure sept jours ou plus mais moins de six semaines, la victime a droit à une indemnité égale aux deux tiers (66 2/3 %) de son salaire quotidien au moment de l'accident, pendant la durée de cette incapacité et ce à compter du huitième jour après l'accident;
- (c) L'indemnité pour incapacité absolue temporaire est payable aux époques et lieux de paie usités dans l'entreprise sans que l'intervalle entre les paiements puisse excéder quinze jours.

Toute personne autre que le gouvernement de la Province de Québec, responsable du paiement des rentes, allocations ou indemnités accordées en vertu de la présente loi à raison d'un accident entraînant une incapacité de plus de sept (7) jours survenu dans une entreprise assujettie, doit, dans un délai de quinze jours après ledit accident, donner à la commission avis de cet accident en la forme et teneur et en la manière déterminées par les règles spéciales édictées par la commission sous l'autorité de la Loi de la commission des accidents du travail (chap. 275) à défaut de quoi elle encourt l'amende prévue pour infraction à la présente loi.

AVIS de tout accident doit être donné dans les dix jours de sa date à l'employeur par la victime ou ses représentants. A défaut de tel avis, de l'indemnité et ses représentants sont privés de leur droit à l'indemnité, à moins qu'ils ne prouvent, à la satisfaction de la commission, qu'ils ont été empêchés de donner cet avis par des raisons jugées par elle bonnes et suffisantes.

Wright Flexible Axle Motors Limited

Main Office: 1632 ST. CATHERINE WEST, MONTREAL, QUE.



Dependable Dollars Dollars bien investis

FOR people in all walks of life, the most dependable investment is money in a Savings Account. It is always there — always available — never affected by falling markets — always safe and redeemable at par.

Security, coupled with convenience, comprise a dual feature not found in any other type of investment.

You can buy \$1,000 in four years in installments of \$4.52 a week.

Vous pouvez économiser \$1,000 en quatre ans par versements hebdomadaires de \$4.52.

The Royal Bank of Canada

La Banque Royale du Canada

OLD AGE PENSION PLAN IS FAVORED IN CANADA

The province of British Columbia paid \$262,904.94 in old-age pensions from October to March 31. The Dominion Government contributed one-half of this amount. There are 2,712 pensioners in the province. The average monthly payment is \$17.43.

It is optional with a province to accept this system. The Manitoba government passed the necessary legislation but has not formally proclaimed same. The act will probably become effective in that province in October. Saskatchewan began paying pensions last May and the commissioner of the Yukon Territory has been authorized to take similar action.

Demandez et insistez pour "COOPERATIVE" Ask for and insist on getting these Cigars

Fabriqués par la "Coopérative des Cigariers", manufacture de Cigars d'Union de choix.

Each . . . 5c., 10. & 15c. . . chacun

Tél.: HARBOUR 7332 1446 Amherst

Made by the "Cigarmakers' Co-operative Factory", makers of Choice Union-Made Cigars.